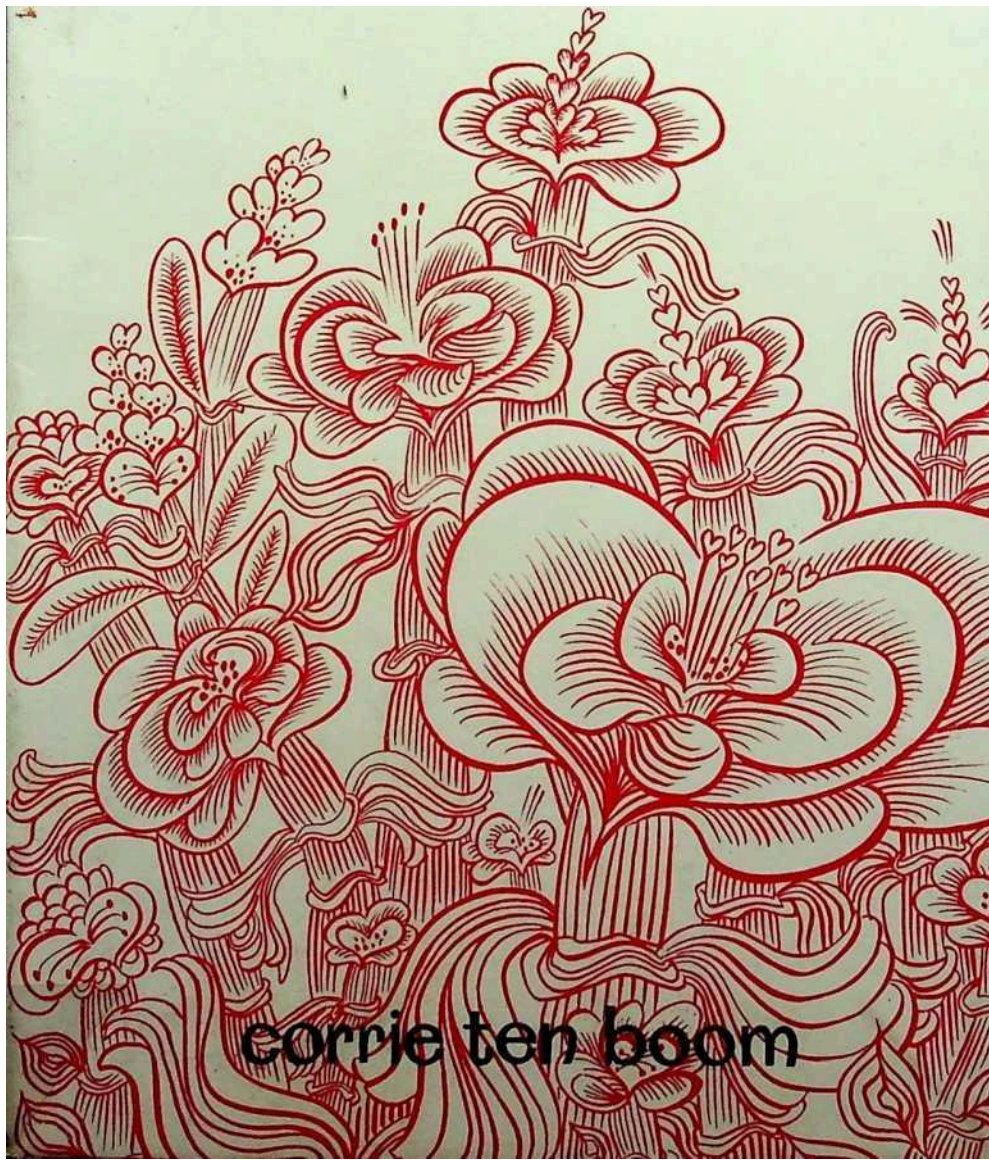


amour.  
sans limite

*Z*



corrie ten boom

AMOUR  
SANS  
LIMITE

par

Corrie ten Boom

*Publié en anglais sous le titre*

*AMAZING LOVE*

*traduit par Stephen BLOCHER*

# Préface

« Vous serez mes témoins » dit Jésus à ses disciples « jusqu'aux extrémités de la terre ». Corrie ten Boom est l'un de ces témoins. Ayant trouvé pour elle-même la victoire sur le monde au milieu des horreurs d'un camp de concentration, elle ne peut taire son secret. Elle est devenue un témoin mondial, un messenger du Christ. Avec toute la vigueur de l'expérience vécue, elle nous fait partager dans ces pages les contacts et les entretiens qu'elle a eus avec toutes sortes de gens, dans les camps et les prisons, avec des actrices et des étudiants, des gens cultivés et des illettrés.

Ayant achevé de lire le manuscrit, je dis comme les deux disciples d'Emmaüs : « notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin ? ». Car ce n'est pas Corrie que j'ai rencontrée, mais le Christ de Corrie. J'ai été maintes fois béni en voyant sa dépendance candide, et comment elle obtient de Dieu la sagesse. En voyant aussi les réponses à sa foi et les moyens qui lui permettent d'amener tant d'interlocuteurs à accepter le Christ.

Que beaucoup de ceux qui liront ces récits vivants puissent Le voir à nouveau, dans la simplicité de la foi, comme Celui qui pourvoit à tout. Qu'ils soient, comme je l'ai été, amenés à une foi plus audacieuse.

Norman P. GRUBB.

# Projets

*Les cœurs humains sont étonnamment semblables.*

Le silence de la nuit était tombé sur sept cents femmes, dormant étroitement entassées dans les baraquements d'un camp de concentration.

Ma sœur Bep me réveilla pour me répéter à voix basse ce que Dieu lui avait dit sur le travail qui nous attendrait après notre libération.

« Il faudra ouvrir une maison pour ceux qui ont tant souffert ici et partout où la vie a été complètement démantelée par la guerre. Mais la tâche la plus importante sera de faire savoir à qui voudra nous écouter que Jésus est la seule réponse aux problèmes qui troublent le cœur des hommes et des peuples. Nous aurons le droit de parler puisque nous avons fait l'expérience que Sa lumière est plus puissante que l'obscurité la plus profonde. Qu'est-ce qui pourrait être plus sombre que nos expériences ici ? Je ne cesse de me dire « il est impossible que les choses empirent », mais nous constatons chaque jour que la misère ne fait que croître. Quel bonheur que la réalité de Sa présence soit plus grande que la réalité de l'enfer qui nous entoure ! Nous aurons à voyager beaucoup, mais il ne faudra jamais gaspiller notre énergie à collecter des fonds. Dieu fournira tout ce dont

8

nous aurons besoin : l'argent, la santé, la sagesse et la connaissance des langues nécessaires. Tous nos efforts doivent se concentrer sur la diffusion de l'Évangile, car les occasions seront nombreuses. »

Les yeux de Bep ne voyaient plus la foule crasseuse qui nous entourait. Elle contemplait l'avenir et le bonheur illuminait son visage émacié.

Elle mourut trois jours plus tard et, dix jours après, j'étais relâchée du camp de concentration, juste une semaine avant que toutes les femmes de mon âge ne soient exécutées.

Dans ce livre, je voudrais décrire quelques-unes de mes expériences au cours des premières années de mes pérégrinations. Pourquoi ? Parce que j'ai découvert que beaucoup de gens ont besoin de ce message.

Les cœurs humains sont étonnamment semblables. Quand je parle avec des Américains, des Anglais, des Suisses, des Allemands, des Hollandais, je rencontre souvent le même besoin, la même ignorance de ce que nous pouvons devenir en Jésus-Christ, si seulement nous acceptons la Bible avec une candide simplicité comme étant la Parole de Dieu, la Parole qui nous enseigne que la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine et que l'amour de Dieu dépasse toute compréhension.

Quand nous lisons la Bible, nous ne devrions jamais prendre comme critère la sagesse humaine ou les normes de notre propre raison.

J'étais un jour comme passagère sur un navire qui se dirigeait au radar. Le brouillard était si épais que nous ne pouvions même pas

voir l'eau autour de nous. Mais l'écran du radar montrait un trait lumineux, indiquant la présence d'un autre navire, loin devant nous. Le radar perceait le brouillard et recevait l'image du bateau. De même, la foi est le radar qui voit la réalité à travers les nuages.

Seule la foi, notre radar, peut voir la réalité de la victoire du Christ. Notre foi perçoit ce qui est véritablement réel ; nos sens ne perçoivent que ce qui est limité à trois dimensions et peut être saisi par notre intelligence. La foi voit davantage.

Je ne suis pas érudite mais la plus grande partie du peu que je sais, je l'ai apprise quand j'ai regardé la mort en face, devant les fours crématoires de Ravensbrück. C'est pourquoi Dieu se sert parfois de moi pour aider des gens qui en savent beaucoup plus long que moi.

*Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les deux vous pardonne aussi vos offenses (Marc 11 : 25).*

*Pourquoi nous arrêter sur les péchés des autres, alors que les nôtres ont été jetés dans les profondeurs de la mer ?*

J'étais l'hôte d'un propriétaire d'une ferme dans les vastes prairies du Kansas où l'horizon s'étend au loin dans toutes les directions. Et que dire de la clarté de l'air ! Nous autres Hollandais sommes habitués aux paysages légèrement brumeux, à cause de l'humidité de l'atmosphère. Mais ici, tout détail est nettement visible à trois cents mètres ou plus et semble tout proche. Quand le soleil descend, les ombres de la grange, des vaches et même des gerbes de blé sont fortes et nettes.

La famille qui me recevait était nombreuse et j'ai toujours beaucoup apprécié d'être mêlée à la vie d'une famille typiquement américaine. La plus jeune des filles terminait sa dernière année de collège et nous avions tous prévu d'assister à la remise des diplômes, la semaine suivante.

Tous ? Quelque chose menaçait de gâcher la joie de cette heureuse journée. Depuis des mois, il y avait un différend entre le père et son fils aîné. Dans un accès de colère, le père avait montré la porte à son fils et lui avait interdit de franchir désormais son seuil. La mère m'avait raconté toute l'histoire confidentiellement. Pour elle, la fête serait sans joie. « Mon fils a une ferme non loin d'ici », me dit-elle, « mais je suis sûre qu'il n'acceptera pas de venir. »

Nous avons prié ensemble et j'attendais l'occasion que Dieu, je le savais, préparait pour moi.

J'avais fait bon nombre d'expériences intéressantes à la ferme. J'avais aidé à conduire le tracteur et, malgré la présence du fermier derrière moi, j'étais quand même très fière d'avoir fauché les coins du champ aussi proprement.

Un après-midi, je fis une promenade à cheval. Toute la famille me regarda me mettre en selle. Le cheval n'était pas commode et, ignorant entièrement la pression des rênes, se dirigea vers l'abreuvoir, se mit à boire et, finalement, mit un sabot dans l'auge. J'eus bien du mal à ne pas passer par dessus sa tête. Finalement, avec l'aide de tous, on conduisit la bête sur la route ; mais il me fallut entendre beaucoup de taquineries et de rires pour ma première leçon d'équitation. Cependant, une fois sur la route, tout se passa pour le mieux. Le cheval, maintenant, allait d'un pas tranquille. Toute la prairie s'étendait devant moi, je respirais profondément l'air pur. Les blés bruissaient et le vent jouait dans mes cheveux. C'est vraiment merveilleux de regarder le monde du haut d'un cheval !

Puis le fermier me rejoignit pour chevaucher à mes côtés et c'est ainsi que, tout à coup, l'occasion pour laquelle j'avais prié se présenta.

« Avez-vous déjà prié — pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ? » — lui ai-je demandé. « Savez-vous ce que sont devenus nos péchés ? Si vous croyez en Jésus et Lui appartenez, ils ont été jetés au fond des mers et c'est vraiment très profond. Mais Il attend aussi de vous que vous pardonniez les péchés de votre garçon et les jetiez au fond de la mer. Essayez d'imaginer ce que vous ressentiriez s'il y avait une autre guerre, que votre fils soit mobilisé et tué au front. Ne croyez-vous pas que vous devriez lui pardonner en ce moment même ? L'amour que Dieu a pour vous en Jésus-Christ est le même qu'il répandra dans votre cœur par son Esprit. Si vous ouvrez votre cœur pour le recevoir, Son amour deviendra votre amour et Son pardon deviendra le vôtre. »

Pendant toute cette conversation, je ne cessais de prier que le démon de l'amertume ne sorte pas vainqueur du combat qui se livrait dans le cœur du fermier.

Après avoir chevauché pendant quelque temps en silence, il dit brusquement : « J'irai voir mon fils ce soir, voulez-vous venir avec moi ? »

Et c'est ce que nous avons fait. Le vieil homme était un peu gêné quand il entra dans la maison et que son fils le regarda avec surprise. Puis le père mit la main sur l'épaule du jeune homme et dit — je n'en croyais pas mes oreilles

les ! — « Mon garçon, veux-tu me pardonner ? » Je m'éloignai vivement pour faire le tour de la maison, mais je ne pus m'empêcher d'entendre la réponse de son fils : « Mais, père, c'est moi qui devrais te demander pardon. »

Le jour de la remise des diplômes fut une grande fête.

# Retour en arrière

*Hier est un chèque annulé. Aujourd'hui est de  
V argent liquide. Demain est un billet à ordre  
pour ceux qui acceptent la victoire de Jésus.*

Il y a bien des années, quand mon père s'occupait de la réinsertion sociale des prisonniers, il m'avait demandé si j'aimerais l'aider et de venir moi-même visiteuse dans les prisons. Je lui avais répondu : « Je t'en prie, père, ne me demande rien de ce genre. Je n'oserais même pas entrer dans une prison, à plus forte raison dans une cellule ». Mais maintenant que j'ai été moi-même prisonnière, cette peur a entièrement disparu et j'essaye le plus souvent possible de prêcher l'Évangile aux prisonniers.

J'avais été invitée à visiter Sing-Sing et j'allais donc connaître cet établissement pénal moderne.

Il y avait sur le parking les voitures d'une équipe de football venue se mesurer avec le « onze » de Sing-Sing. Plusieurs portails s'ouvrirent et se refermèrent derrière nous et nous sommes conduits dans un vrai fourgon cellulaire au sommet de la grande colline où se trouvent les bâtiments. Je ne peux m'empêcher de penser au fourgon qui m'avait conduite à la prison de Scheveningen. C'était le seul point commun, du reste, car Sing-Sing ne ressemble guère à une prison.

Sur un terrain découvert devant la chapelle, de nombreux prisonniers se promènent librement et ne portent pas d'uniforme. La vue sur la rivière est magnifique.

Dans la chapelle, il y a une centaine de prisonniers et un seul gardien. Cela ressemble à un service religieux ordinaire. Les hommes chantent avec ardeur et, l'un après l'autre, proposent un cantique. (Plusieurs prisonniers, du reste, suivent des cours bibliques par correspondance.) Il y a une ambiance ouverte qui me facilite les choses. Le texte que j'ai choisi est : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Eph. 6 : 12).

Je raconte à ces hommes qu'à Ravensbruck, où j'avais si souvent vu la mort autour de moi, j'avais soudainement compris que la vie, après tout, est une chose très simple, mais que c'est nous qui l'embrouillons. Le diable est plus puissant que nous, mais Jésus est plus puissant que le diable. Si nous appartenons à Jésus, nous sommes donc du côté du vainqueur. Il est venu pour détruire les œuvres du démon. Nous ne nous efforçons pas d'obtenir la victoire, mais nous combattons à partir d'une position victorieuse.

Après le service, plusieurs prisonniers viennent me serrer la main. J'ai un long entretien avec l'un d'entre eux, un homme de couleur, qui me dit à la fin de notre conversation : « Pendant longtemps, j'ai été incapable de revenir en arrière. Maintenant j'ai trouvé : Jésus est le chemin ».

# Un festin inattendu

*Au Calvaire, deux malfaiteurs furent crucifiés ;  
lequel des deux êtes-vous ?*

Dans les bourgades et les villages des Etats-Unis, il arrive souvent que la maison du shérif serve aussi de prison. Un dimanche après-midi, nous sommes allés sonner chez l'un d'eux pour lui demander si je pouvais parler aux prisonniers.

« Mais bien volontiers », dit le shérif, « je n'ai pas beaucoup de clients pour le moment, mais si vous pensez que cela en vaut la peine, je serai heureux de vous y conduire. »

C'était une misérable petite prison. Sur un côté des cellules, des portes grillagées étaient ouvertes. Un étroit passage devant les cellules était aussi grillagé et au-delà de ces barreaux, il y avait quelques petites fenêtres. Il n'y avait que trois prisonniers, un homme et deux jeunes gens.

C'est là que j'ai vécu l'un de ces rares festins spirituels qui peuvent survenir de manière si inattendue. Je m'assis dans l'étroit passage devant les cellules et me mis à parler, ma Bible ouverte sur mes genoux. L'homme était sur un tabouret derrière une petite table. L'un des garçons s'était assis en tailleur sur le plancher, son dos contre les barreaux. L'autre était appuyé contre la porte de sa cellule crasseuse.

Je leur parlai de la victoire du Christ sur le péché, puis c'est l'homme qui se mit à raconter sa vie d'ivrognerie et de crime. Se tournant vers son jeune voisin : « Ce qu'elle a dit est vrai. Ce n'est que depuis que je suis ici pour purger ma peine que j'ai fait ce qu'elle conseille. J'ai dit « oui » à Jésus. Et c'est beaucoup plus facile que je ne le croyais. Vous avez entendu ce qu'elle a dit sur la foi qui est comme le radar qui permet de voir venir un navire en plein brouillard ? C'est exactement ça. Je n'ai toujours vu que les nuages et le brouillard, sans comprendre que le bateau se trouvait derrière. Maintenant, brusquement, je le vois, à travers n'importe quoi. Jésus est une réalité. Il t'aime tellement que même si tu étais le seul être humain sur terre il trouverait qu'il vaut la peine de mourir pour toi sur la Croix ».

« Jamais personne ne s'est soucié de moi », dit le garçon.

« Alors tu as trouvé Celui qu'il te faut. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique, afin que quiconque — et cela veut aussi dire toi — quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Cet après-midi là, les deux jeunes gens confièrent leur vie à Jésus.

# Ne crains point

*Ne demande pas : « Que puis-je faire ? » mais :  
« Y a-t-il quelque chose qu'il puisse faire ? »*

Les choses ne sont pas toujours aussi faciles que dans la maison du shérif.

Un jour on m'autorisa à me joindre à une équipe qui visitait régulièrement une grande prison. C'était un bâtiment très inhabituel. Nous avions installé notre harmonium dans un long couloir étroit, avec des barreaux à chaque extrémité. On ne voyait que trois visages derrière les cellules grillagées à droite et à gauche. Je compris tout de suite qu'il me faudrait tourner constamment la tête en parlant.

L'une des dames commença le service en chantant, accompagnée par l'harmonium. Elle chantait avec beaucoup d'affectation et le résultat n'était pas très favorable. Aux deux bouts du couloir, les prisonniers se mirent à crier, à vociférer, à hurler pour couvrir la voix de la chanteuse. Mais elle continuait calmement. Je pouvais entendre des ricanements méprisants. Puis l'un des jeunes qui étaient avec nous se mit à prier, s'exprimant avec beaucoup d'unction. L'effet fut encore pire. Les prisonniers avaient trouvé un seau et le faisaient rouler sur le plancher. Le tintamare était épouvantable. Je priais avec désespoir : « Seigneur, dois-je parler dans cet endroit ? Je ne pourrai pas ».

« Ne crains point, crois seulement. Tu peux tout par Celui qui te fortifie. Tu remporteras une grande victoire », me dit le Seigneur.

Alors j'ai osé commencer. Le bruit s'amplifia encore. Ils jetaient des bancs sur le plancher. Une clameur infernale s'élevait de tous les côtés. Mais je n'avais plus peur. J'avais la promesse de la victoire, j'essayais donc de crier plus fort que le chahut. Je hurlai : « Quand j'ai fait quatre mois de cachot... »

Brusquement, il y eut un silence de mort. Quoi ? Cette dame a fait quatre mois de cachot ? Les prisonniers ressentent toujours une grande pitié pour moi quand je leur raconte cette partie de ma vie. Faire du cachot est une punition sévère dans tous les pays du monde. La plupart des prisonniers le savent par expérience.

Au-dessus de la tête des trois prisonniers, d'autres visages se montrèrent derrière les barreaux. Us apportèrent des bancs et des chaises et montèrent dessus pour mieux nous voir. Les têtes étaient de plus en plus nombreuses aux deux bouts du corridor. Il régnait maintenant un grand silence et je n'ai pas cessé de parler pendant trois quarts d'heure. Il y avait de la joie dans mon cœur et je sentais la présence de l'amour de Dieu. L'Esprit agissait. Quand j'eus terminé, le pasteur qui nous accompagnait me manda aux hommes de donner leur vie à Christ. Il y en eut six qui dirent « oui ». Le pasteur prit l'un des bouts du corridor et moi l'autre pour avoir un entretien chacun avec trois des hommes qui avaient levé la main. Je pouvais voir maintenant qu'il y avait une grande pièce au bout du corridor où de nombreux prison

niers étaient rassemblés. De toute évidence, tous les prisonniers devaient assister au sermon, bon gré, mal gré.

Il n'y avait pas de bruit pendant que je parlais aux trois hommes. Puis, regardant autour de moi, je m'adressai à l'ensemble. « Jamais je n'ai entendu un boucan aussi effroyable pendant un culte quand j'ai commencé à parler. J'ai été si heureuse que vous ayez cessé si vite. Mais savez-vous ce dont j'ai peur maintenant ? Que vous vous moquiez de ces hommes qui ont levé la main. S'il vous plaît, ne le faites pas. Ces trois hommes se sont décidés pour Jésus-Christ et sont maintenant du côté de la victoire. Ils ont reçu un opuscule qui a pour titre : « Evangile selon St Jean ». Demandez-leur de vous en lire des passages de temps à autre. J'es père qu'un jour, vous aussi vous direz « oui » au Christ. Je sais que cela vous apportera le bonheur. »

# La parole de Dieu est vivante et puissante

*« L'épée de VEsprit qui est la Parole de Dieu »  
est beaucoup plus puissante que nos propres  
arguments.*

Nous étions assis sur la véranda d'une maison d'une cité universitaire et une certaine Madame Jameson commentait la conférence que je venais de donner.

« Ce que vous venez de dire aux étudiants était très intéressant, mais je ne crois pas que vous ayez raison. Ne le prenez pas en mauvaise part, mais j'ai plus d'expérience que vous. Je suis membre d'une association qui m'a donné l'occasion de parcourir le monde et j'ai parlé à des personnalités importantes aux Indes, en Arabie, au Japon et dans bien d'autres pays. J'ai discuté du cheminement de la vie à travers le temps et l'éternité avec des musulmans, des brahmanes, des shintoïstes et bien d'autres. Il y avait parmi eux des gens d'une haute valeur morale qui sont arrivés à connaître Dieu sans Jésus-Christ. Vous avez affirmé catégoriquement aux étudiants que nous avons besoin de Lui, mais cela n'est pas exact. »

« Ce n'est pas moi que vous mettez en cause », lui ai-je répondu, « mais la Bible. Ce n'est pas moi qui affirme cela, mais bien la Bible. Jé

sus a dit : « Nul ne vient au Père que par moi »  
(Jean 14 : 6). »

J'étais quelque peu décontenancée. Je ressens souvent un sentiment d'insuffisance quand je parle à des gens tellement mieux instruits que moi. A de tels moments, j'ai l'impression que ce que je fais est beaucoup trop difficile. Plus tard, j'en parlai avec un ami qui me dit : « Vous devriez essayer de n'être rien d'autre qu'un canal ouvert qui laisse couler l'Esprit de Dieu. Vous ne serez jamais rien d'autre, même si vous le pensez parfois. Suivez le sentier de l'obéissance et Dieu se servira de vous bien au-delà de vos propres capacités ».

Une réception eut lieu à Ottawa, au Canada, pour tous ceux qui souhaitaient rencontrer le Prince Bernard des Pays-Bas. C'était un plaisir de voir tant de Hollandais rassemblés. Le Prince avait l'air fatigué, mais il était gai et aimable avec tous ceux qui s'adressaient à lui. Des photographes le prenaient sous tous les angles, tantôt en conversation avec un personnage important, tantôt avec un petit enfant dans ses bras.

Je rencontrai beaucoup de vieilles connaissances et, soudain, je me trouvai en face de Mme Jameson. « Je suis heureuse de vous revoir » me dit-elle. « Vous savez, je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit quand vous êtes venue visiter notre Université. Jésus a dit : « Nul ne vient au Père que par moi ». Je ne cesse d'y penser. »

« C'est merveilleux ! » lui dis-je, « Vous avez écouté la voix de Dieu. Continuez et lisez la Bible. Dieu a encore beaucoup de choses à vous dire. »

La Parole de Dieu est vivante et puissante.

# La mer est profonde

*J'ai la certitude, sans l'ombre d'un doute, que  
la dette de mes péchés a été effacée.*

Il devait y avoir un grand dîner dans une très belle demeure au bord de la rivière. Plusieurs étudiants faisaient partie des invités. C'était à quelque deux heures de la ville, en voiture, mais il semble qu'en Géorgie, cela n'est pas considéré comme très loin. Mon hôte m'emmena sur des routes bordées de chaque côté de lauriers-roses en fleurs.

Nous arrivâmes juste à point pour voir un magnifique coucher de soleil. Le ciel au-dessus de l'eau était illuminé de bleu et d'or. Nous étions assis sur la magnifique terrasse, parmi les palmiers, jouissant de la fraîcheur du soir. Des serviteurs noirs passaient parmi nous, offrant des rafraîchissements. Même le temps paraissait s'écouler moins vite ici. Personne n'était pressé et la conversation n'était pas de simple courtoisie.

Le soir précédent, j'avais parlé sur le sujet : « Le problème du péché a été résolu sur la Croix de Jésus-Christ ». Et j'étais heureuse de voir que Jack était là ce soir, car j'avais remarqué la veille une expression d'évidente répugnance sur son visage et je n'avais pas eu l'occasion d'en discuter avec lui.

Un cas comme celui-là me fait croire qu'il est malheureux de ne pouvoir parler qu'une seule fois au même groupe. Le danger est alors que le travail devient superficiel. Le résultat que je cherche à atteindre n'est pas seulement l'amical et souvent sincère : « Votre message m'a fait beaucoup de bien », mais je souhaite surtout que les gens en arrivent à comprendre qui est Jésus et comment Il souhaite apporter le renouveau dans nos vies.

Jack me dit : « Je crois qu'en Jésus nous trouvons le pardon des péchés, mais le rachat ? Non, je ne peux l'admettre. Vous avez dit hier : « Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché ». Vous nous avez montré votre main et il lustré ce verset en disant : « Ce matin, ma main était sale. Où est la saleté maintenant ? Je n'en sais rien, puisque j'ai lavé mes mains. De même, Jésus a lavé nos péchés. Il les a jetés dans les profondeurs de la mer. Ils ont disparu, aussi loin de nous que l'Est est éloigné de l'Ouest. » C'est peut-être votre opinion, mais je ne le crois pas. Nous devons supporter les conséquences de nos péchés aussi longtemps que nous vivons. Je crois au pardon de nos péchés, d'accord, mais pas à leur rachat. »

La conversation reprit dans le jardin, après le dîner. Nous n'étions que trois : John, avec qui je travaillais depuis deux semaines, et Jack qui nous raconta les circonstances de sa vie. Cela peut être un grand soulagement de pouvoir vider son cœur entièrement. C'était une triste histoire.

« Au collège, nous n'étions pas des modèles de vertu. J'avais des rendez-vous avec des tas de filles et un jour, cela a mal tourné. Il a fallu

que j'épouse la fille et quatre mois plus tard, il y avait un bébé. Personne ne sait que je suis marié et il ne faut pas que cela se sache. Je veux devenir pasteur, mais si quelqu'un apprend la chose, toute ma carrière sera brisée. Ma vie est un mensonge et je ne sais comment en sortir. Il me faudra supporter les conséquences de mon péché tant que je vivrai et c'est pourquoi je dis « oui » au pardon mais pas au rachat. »

Tandis qu'il parlait, je ne cessais de prier pour avoir la sagesse. Comment lui expliquer le mystère du renouvellement de la vie par la victoire de Jésus-Christ ?

Mais ce fut John qui prit la parole : « Et néanmoins, la rédemption existe. Jésus ne se contente pas de raccommo-der les choses, U re nouvelle. Si vous avez la volonté de Lui demander de retourner avec vous jusqu'à ce point noir de votre vie, Il changera l'obscurité en lumière. C'était précisément le but qu'il visait en venant parmi nous : Il nous a libérés de tout péché. Jésus nous élève au-dessus du cycle des causes et des conséquences jusque dans le domaine de Son merveilleux amour. Et l'un des résultats de cet amour, c'est la grâce ».

« Qu'est-ce que la grâce ? »

« C'est ce qu'Esaïe voulait dire en écrivant : « Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès ». Au lieu d'une malédiction il y aura une bénédiction. « Au lieu de la ronce croîtra le myrte » (Es. 55 : 13). Au lieu d'un pécheur, il y aura un saint. En Christ nous sommes, vous et moi, la justice de Dieu. Ne pouvez-vous le comprendre ?

« Bien sûr, vous ne pouvez pas ; nous ne comprendrons ces choses que lorsque nous serons

au ciel avec une nouvelle intelligence et d'autres moyens de perception. Mais même maintenant, nous pouvons les comprendre par la foi. Si vous acceptez maintenant, dans la foi, que Jésus est vainqueur du passé, du présent et du futur de quiconque livre toute sa vie entre Ses mains, vous verrez qu'il changera en bénédiction cette sombre période de votre vie. Cette femme et cet enfant seront pour vous le symbole vivant du pardon et de la rédemption de Jésus-Christ. »

« Mais que dois-je faire ? » demanda Jack.  
« Je me suis converti, comme on dit, et j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur personnel. »

« Il vous reste à remettre la totalité de votre vie entre Ses mains. Remettez-Lui tout le trousseau des clés de votre vie. Pour sauver votre vie, il faut la perdre en Lui. Dans Son grand amour, Il demande votre capitulation sans conditions. »

Jack regarda autour de lui. Nous étions seuls dans le jardin. De la maison parvenait le murmure de nombreuses voix. « Je suis prêt à le faire, mais je ne sais pas comment l'exprimer. »

« Il vous suffit de demander au Saint-Esprit de vous inspirer les paroles. » Après quoi chacun de nous pria et Jack dit : « Je ne comprends pas ces choses, mais me voici, Seigneur. Je sais que Tu as dit : « Je ne mettrai point dehors ce lui qui vient à moi », et aussi : « O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit ».

Juste à ce moment-là, je fus appelée dans la maison, car je devais parler de nouveau devant les invités. Une heure plus tard, comme je prenais congé, Jack me dit, « Corrie, je peux de

nouveau rire ; depuis plus d'un an j'étais incapable de rire. Mais maintenant, je suis libre ». Et je savais que c'était vrai.

J'ignore quels seront les résultats de sa libération, mais il n'aura plus besoin de vivre dans le mensonge ; sa vie est entre bonnes mains.

« Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jean 8 : 36). Et Jack pourra aider beaucoup de ceux qui sont dans le désespoir à cause des conséquences de leurs péchés.

Nos péchés dans les profondeurs de la mer !  
Le pardon et le rachat des péchés par Jésus-Christ sont véritablement immenses !

De nombreux chrétiens ne comprennent pas vraiment que Jésus-Christ travaille pour nous en ce moment même. Beaucoup d'entre nous croient qu'il est mort pour nos péchés. Nous croyons qu'il est mort et ressuscité, mais nous oublions qu'après Sa résurrection, Il est monté au ciel et s'est assis à la droite du Père, commençant à vivre pour nous aussi réellement qu'il est mort pour nous.

Satan nous accuse jour et nuit, mais Jésus est notre avocat. Nous sommes en Lui justice de Dieu (2 Cor. 5 : 21). Après qu'un péché nous a été pardonné, si nous continuons à en être tourmentés, ne serait-ce que cinq minutes de plus, nous privons Jésus et nous-mêmes de beaucoup de joie.

« Résistez au diable et il fuira loin de vous (Jacq. 4 : 7) ». On ne saurait trouver de meilleure arme que ce verset pour lutter contre lui. La prise de conscience du péché risque de dégénérer en défaitisme : « c'est bien triste, mais je

28

suis comme cela ». Le diable se réjouit quand nous sommes vaincus mais il a peur quand nous comprenons que nous sommes vainqueurs.

Le diable nous donne conscience de notre péché, tandis que le Saint-Esprit nous montre notre péché, puis nous donne conscience de la victoire.

## Plus jamais en Allemagne

*Quand Jésus nous dit d'aimer nos ennemis, Lui-même nous donne l'amour qu'il faut. Nous ne sommes ni les usines productrices ni les réservoirs de Son amour, simplement les canaux. Quand on a compris cela, on élimine tout prétexte d'orgueil.*

En rentrant en Hollande, après ma libération du camp de Ravensbruck, je m'étais dit : « S'il y a une chose que j'espère, c'est de ne jamais être obligée de retourner en Allemagne. Je suis prête à aller partout où Dieu le jugera bon, mais j'espère qu'il ne m'enverra jamais en Allemagne ».

Si nous voulons faire l'expérience de la direction de Dieu dans notre vie, il y a une condition qu'il faut accepter : Lui obéir. Au cours de mes voyages aux États-Unis, je parlais souvent des conditions de l'Europe d'après-guerre et, lorsque je parlais du chaos en Allemagne, les gens me demandaient parfois : « Pourquoi n'allez-vous pas en Allemagne, puisque vous parlez la langue ? »

Mais je ne voulais pas y aller. Puis, mes relations avec Dieu s'assombrirent. Quand je Lui demandais de me guider, je ne recevais pas de réponse. Car Dieu ne veut pas que nous ayons le moindre doute quant à Ses directives. Je savais, par conséquent, que quelque chose était

venu s'interposer entre Dieu et moi, et je Lui demandai dans la prière : « Seigneur, y a-t-il une désobéissance dans ma vie ? » La réponse fut très claire : « L'Allemagne ».

Par la pensée, je pouvais voir devant moi ce pays que j'avais quitté en 1944 ; je pouvais entendre les voix dures : « Schneller, aber schneller (vite, plus vite) ». Ma réponse à Dieu fut longue à venir.

« Oui, Seigneur, j'irai aussi en Allemagne. Où tu me conduiras, je te suivrai. »

Puis, en rentrant des Etats-Unis, j'appris qu'il n'était pas encore possible pour les Hollandais d'obtenir un visa pour l'Allemagne. Et j'en fus très heureuse.

Je reçus une invitation me demandant d'assister à une conférence internationale en Suisse et Dieu me dit que j'y rencontrerais quelques Allemands qui m'aideraient à obtenir un visa. En arrivant à cette conférence, je trouvai des représentants de nombreux pays, mais pas un seul Allemand. Et j'en fut très heureuse.

Mais le dernier jour de la conférence, il y eut deux nouveaux venus. Dès que je les vis, je sus qu'ils étaient allemands. Je leur demandai s'ils pouvaient m'aider pour obtenir mes papiers et il se trouva que l'un de ces retardataires était un dirigeant du « Evangelisches Hilfswerk », l'organisation protestante d'aide aux réfugiés.

« Si je vous envoie une invitation pour venir en Allemagne, vous pourrez obtenir votre visa » me dit-il. Et c'est ainsi que je retournai en Allemagne.

Cela a-t-il été difficile ? Oui, quelquefois, mais d'autres fois, non. Il y a une Allemagne sancti

fiée et une Allemagne empoisonnée. Je trouvais une Allemagne qui avait tout perdu, où les cœurs des gens étaient vides. Qui allait les remplir ? C'était merveilleux de pouvoir parler à ces gens de Celui qui renouvelle les cœurs et les remplit de Sa joie.

Il y a quelques années, je racontais à une classe d'enfants retardés mentaux l'histoire de Jésus nourrissant cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons. Cari était si absorbé par le récit qu'il sauta sur ses pieds en criant : « Il y en a assez, il y en a assez ; prenez-en tant que vous voudrez, il y en a assez ! » Cher petit Cari, comme je voudrais que beaucoup de gens soient aussi enthousiastes que toi.

C'est là que l'on voit la grande richesse de la Bible, tandis que des gens passent leur temps à discuter à perte de vue sur son interprétation. Est-ce le moment de la controverse ? Imaginez un instant que votre maison soit en flammes et que les pompiers se disputent au sujet de leurs uniformes.

J'ai entendu dire que le général Mac Arthur a demandé mille missionnaires pour annoncer l'Évangile au Japon. Il y a une soif d'Évangile dans ce pays. La moisson est grande ; il y a peu d'ouvriers. Pas seulement au Japon, en Allemagne aussi.

# Mon sermon au chocolat

*Même si Jésus était né mille fois à Bethléhem, s'il ne Vêtait pas dans mon cœur, je n'en se rais pas moins abandonné.*

J'étais de nouveau dans un camp de concentration allemand pour femmes. Des baraques en bois au cœur d'une magnifique forêt. Le commandant était une Allemande très aimable qui essayait d'assumer ses responsabilités « d'une manière démocratique » ; pas de rassemblements au garde-à-vous, pas d'ordres hurlés, pas d'interminables appels comme à Ravensbruck. Mais ce n'en était pas moins un camp de concentration, entouré de barbelés.

Je retrouvai dans le camp des « Ausseherinnen », des gardes féminines de Ravensbruck où j'avais été moi-même enfermée. Elles étaient maintenant prisonnières tandis que j'étais libre, ayant le droit de franchir le portail à tout moment pour retrouver la vie libre à l'extérieur. Elles devaient rester là. J'étais venue pour leur montrer le chemin de la vraie liberté, pour leur parler de l'amour de Dieu qui dépasse toute intelligence, de Jésus-Christ qui est venu dans ce monde pour rendre les gens heureux en toutes circonstances.

Mais... il n'était pas facile de pénétrer jusqu'à ces gens-là. Dans l'un des bâtiments qui servaient d'atelier, elles étaient assises devant moi.

Chacune avait apporté une chaise de son propre dortoir. Leur visage était maussade et j'avais l'impression de m'adresser à un mur de pierre. Je ne cessais de prier pour que l'amour de Dieu les remplisse et brille à travers moi. Mais je ne constatais qu'aversion et amertume.

Toutes les femmes avaient leur Bible et, de toute évidence, la connaissaient bien, car elles trouvaient sans peine les textes que je citais. Après avoir parlé deux fois dans ce camp, j'eus un entretien avec le commandant.

« Pouvez-vous me dire pourquoi je n'aboutis à rien ? »

Elle se mit à rire : « Ces femmes m'ont dit : « Cette Hollandaise parle d'une manière si simple. Nous autres Allemands sommes beaucoup plus cultivés et notre théologie est tellement plus profonde ». Je crains que vous ne vous entendiez pas très bien avec elles. Mais pourquoi ne faites-vous pas un nouvel essai. Vous êtes autorisée à parler trois fois. »

Rentrée chez moi, je me mis à genoux. « Seigneur, je te supplie de me donner un message. Je ne suis pas assez cultivée et ma théologie est trop élémentaire pour ces femmes « national-socialistes ». Et la réponse vint : — « Chocolat ».

Cela n'avait pas de sens. Appelleriez-vous cela un message ? Mais subitement, je saisis. Je possédais une boîte de chocolats, objet absolument introuvable dans le commerce où que ce soit en Allemagne, encore bien moins, évidemment, dans un camp de concentration.

Le lendemain, je partis pour le camp, pleine d'un nouveau courage. Elles étaient là, assises

une fois de plus en face de moi, chaque visage fermé n'était qu'opposition et répugnance.

Mais je leur dis : « Comme c'est la dernière visite que je vous fais, j'ai apporté un petit régal, un peu de chocolat ». Tous les visages s'illuminaient ! Un morceau de chocolat, quel luxe pour ces pauvres prisonnières ! D'un seul coup, nous fûmes amies. Quelques-unes me demandèrent même d'inscrire mon nom et mon adresse dans leur Bible.

Quand je pris la parole, je leur dis : « personne ne m'a rien dit concernant le chocolat ». — « Oh, mais si ; nous vous avons remerciée. » — Oui, bien sûr, mais personne ne m'a posé de questions, personne ne m'a demandé s'il avait été fabriqué en Hollande ou quelles quantités il contenait de cacao, de sucre, de lait ou de vitamine. Vous avez fait exactement ce que j'attendais, vous l'avez mangé et il vous a plu ».

Je pris alors ma Bible et leur dis : « C'est exactement la même chose avec ce Livre. Si je lis un ouvrage théologique concernant la Bible, très scientifique et très savant, cela ne me rend pas heureuse. Mais si je lis dans la Bible que Dieu a donné Son Fils unique afin que quiconque (et cela concerne aussi Corrie ten Boom) croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle, alors je suis vraiment heureuse. Quand je lis dans ce Livre qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, je sais qu'il en prépare aussi une pour moi ».

Le Saint-Esprit était à l'œuvre. Les barrières tombaient, la compréhension et le désir d'en savoir plus apparurent dans les yeux qui me regardaient, avec la soif d'entendre parler en

core de cet amour qui dépasse toute intelligence.

Bien des mois plus tard, j'étais dans un grand hôpital. Une malade au visage émacié parut me reconnaître. « Vous ne vous souvenez pas de moi ? » me demanda-t-elle. Je dus admettre, à regret, que je ne la situais pas.

« L'année dernière, j'étais prisonnière à Damstad », dit-elle. « Quand vous avez visité le camp, vous avez prêché sur le chocolat. Cela a été l'instant de ma conversion. Depuis, je n'ai plus lu à *propos* de la Bible, mais *dans* la Bible. Maintenant, je vais mourir, mais je n'ai pas peur. Moi aussi, j'ai lu dans Son Livre que dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures, et il y a une chose dont je suis sûre : Jésus en prépare une pour moi aussi.

# Prêcher l'Évangile en parole et en actes

*Souvent le diable rit quand nous travaillons,  
mais il tremble quand nous prions.*

Je reçus une invitation pour venir travailler à Darmstadt pendant une semaine. J'étais très heureuse d'accepter, mais demandai s'il était possible d'avoir l'aide d'un cercle de prière là-bas. A mon arrivée, je trouvai un groupe de vingt-six personnes appartenant aux différentes Églises de Darmstadt. Je ne sais si c'était leur première rencontre comme groupe de prière, mais ils ont été de fidèles collaborateurs. Chaque jour, j'en rencontrais quelques-uns afin de prier pour le travail de la veille et pour ce qui allait être fait. Chaque fois qu'il y a ainsi une prière persévérante, le résultat ne fait jamais défaut et cette semaine fut grandement bénie.

Après mon départ, le groupe a continué à se rencontrer chaque semaine pour prier. J'ai l'impression que c'est là une excellente discipline de prière. Les réunions commencent et s'achèvent par la lecture de la Parole de Dieu. Chacun prie brièvement et clairement. Par moment, on écoute dans le silence ce que Dieu a à nous dire, car le plus important de tout est le fait que Dieu parle par l'action du Saint-Esprit. Quand les hommes prient, Dieu agit.

Revenant à Darmstadt un an plus tard, je constatai que le groupe avait grandi ; ils étaient au moins quarante. Mon premier soin fut de demander la permission de travailler de nouveau dans le même camp où j'avais prêché l'Evangile l'année précédente. Mais j'appris que le camp était vide, la plupart des femmes avaient été libérées et les cas les plus graves transférés dans des prisons.

Le problème des réfugiés en Allemagne, encore sérieux aujourd'hui, était terrible dans les premières années qui suivirent la guerre. On évaluait à neuf millions le nombre de gens sans logement convenable. Il y avait les « Umsiedler » qui avaient fui la zone russe et les autres pays au-delà du rideau de fer, comme la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie, sans parler des innombrables habitants dont les maisons avaient été détruites par les bombes.

Pour une petite somme d'argent, nous avons loué le camp inutilisé et, en unissant nos efforts, avons rendu les baraquements aussi habitables que possible. Les réfugiés ne tardèrent pas à affluer. Les membres les plus zélés du groupe de prière prirent une part très active dans ce travail ; moi-même je dus continuer ma route, mais en promettant de revenir le plus tôt possible.

Et me voilà de retour. Le portail n'est pas gardé ; les barbelés sont cachés par des buissons, ici ou là ils ont même entièrement disparu. Le travail n'en est encore qu'à ses débuts et on n'a pas encore construit de chambres séparées. Plusieurs familles vivent ensemble. En faisant le tour des baraquements, je vois que l'un d'eux est fermé à clé et nous constatons que les

hommes qui l'habitent ont emporté la clé en partant le matin. Cela nous paraît un peu suspect, mais malgré cela, nous ne nous attendions pas à l'horrible désordre que nous trouvons après nous être procuré une autre clé pour pouvoir entrer. Les lits ne sont pas faits, le charbon est éparpillé sur le plancher, les ordures sont entassées dans un coin. Est-il possible que des êtres humains vivent ici ?

« Vous pouvez être sûre que nous dirons ce soir à ces hommes ce que nous pensons d'eux », me dit le commandant. Mais je m'exclame aussitôt : « Oh non, je vous en prie, ne leur faites pas de reproches. Ces hommes ont erré de pays en pays et de camp en camp et ils ont oublié comment vivre dans une maison en la traitant avec soin. Nous devons les aider. Nous allons leur dire que nous donnons une fête mercredi prochain et que nous comptons sur eux pour que tout soit propre et rangé. »

Le groupe de prière s'enthousiasma pour cette idée. Chacun prit part aux préparatifs de la fête et, quand vint le mercredi, il y avait eu de grands changements dans les principaux baraquements. Les tables étaient couvertes de nappes blanches et il y avait des masses de fleurs partout, car nous étions au printemps.

Trois femmes et cinq enfants étaient arrivés ce jour-là et vinrent grossir nos rangs. Il y avait des rafraîchissements, du café, des gâteaux, du pain blanc et des fruits. Nous avons chanté de jolis chants. Tous les membres du groupe de prière étaient là et ils aidèrent les hommes, qui se sentaient gênés au début, à se sentir chez eux. L'ambiance devint ainsi agréable et joyeuse et chacun fut attentif, lorsque je leur parlai.

Franchement, je ne me souviens pas d'avoir assisté à une fête plus agréable.

Au cours de la soirée, un homme fluet, pauvrement vêtu, se leva et fit tinter sa tasse : « Mes amis », dit-il, « j'ai erré d'un endroit à l'autre pendant neuf ans. Ce soir, pour la première fois depuis bien des années, je me sens un être humain ».

Pour ce travail, nous avons reçu un excellent appui de la municipalité et du « Evangelisches Hilfswerk ». Les hommes furent autorisés à se construire, pendant leurs loisirs, des maisons dans la forêt proche. Au bout d'un certain temps, il y eut deux villages : l'un pour cinq cents familles, l'autre pour trois cents. Dès qu'une famille partait, d'autres réfugiés prenaient sa place.

L'œuvre grandissait. On organisa une école du dimanche pour les enfants, une étude biblique pour les femmes ; tous les dimanches, il y avait des cultes. Mais les hommes voulaient consacrer chaque instant disponible à construire leur maison et n'avaient pas très envie d'assister aux réunions. C'est alors que nous avons mis sur pied un système original.

Les pasteurs et les membres de quatre églises voisines coopéraient pour l'organisation des offices. Par conséquent, chaque pasteur et ses paroissiens venaient une semaine sur quatre. Afin d'encourager les hommes à venir à l'église, pasteurs et paroissiens décidèrent que, dans la semaine où ils venaient à leur tour, ils consacraient aussi un après-midi à construire les maisons.

L'Évangile en parole et en actes.

# Il avait *été* un soldat de Hitler

*« Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres »* (Jean 12 : 46).

L'Allemagne peut être très déprimante, non seulement à cause des maisons en ruine, mais encore plus à cause des nombreuses vies ruinées.

Nous nous promenions, un jeune homme et moi, dans une agréable vallée entre de verdoyantes collines ; le temps était beau, c'était une journée de printemps, pleine de promesses. Les oiseaux chantaient, le ciel était bleu et les bourgeons éclataient sur les arbres et les buissons. Chaque année, depuis que j'ai passé un printemps au cachot, je suis doublement reconnaissant d'être libre par un beau jour de printemps.

Le jeune homme à mes côtés n'avait pas l'air heureux. Je désirais tellement partager ma joie avec lui, ouvrir ses yeux sur les beautés de la nature qui nous entourait, que je priais : « Seigneur, montre-moi comment faire, aide-moi à le comprendre. Fais briller Ton amour à travers moi ».

Le jeune homme se mit alors à me parler de sa jeunesse. A quatorze ans, il avait été admis dans l'une des écoles spéciales hitlériennes. C'était une excellente école et les garçons dispo

saient de tout ce qu'ils pouvaient souhaiter. « A quatorze ans », me raconta-t-il, « j'avais mon propre canoë, à seize, mon cheval, et à dix-huit ans, ma propre voiture. Je devins S.S. à dix-neuf ans et l'on me confia la responsabilité d'un camp disciplinaire pour les S.S. qui avaient commis des fautes mineures. J'approuvais pleinement la discipline rigide qui y régnait. C'était le moyen de former une génération forte et dure. J'ai été élevé systématiquement dans la dureté et la cruauté. Il n'y a qu'un idéal, c'est la force. Tout ce dont vous avez parlé n'est que faiblesse. Vous avez parlé de pardon. C'est de la faiblesse que de pardonner ».

« Pouvez - vous vous rendre compte, Karl-Heinz, que le pardon demande plus de force que la haine ? » — « Oh non, pas du tout, la haine est forte et le pardon est faible. Une fois, j'avais dix-sept ans, j'ai vu couler sous mes yeux un bateau avec des milliers de prisonniers à bord et je n'ai ressenti aucune émotion. J'ai été bien dressé. »

La beauté de ce jour de printemps avait disparu. Je ne voyais plus les bourgeons ni les fleurs, il n'y avait plus qu'un oiseau déterrante un ver, qui se tortillait dans son bec. Ce n'était pas le seul ver qui mourait sous les morsures. Et le jeune homme à mes côtés n'était pas le seul garçon allemand qui avait été empoisonné.

Pauvre monde ! Je me sentais soudainement lasse à en mourir.

« Asseyons-nous ici quelques instants, Karl-Heinz. » Un magnifique panorama s'étendait devant nous. Nous étions au sommet d'une colline et l'on voyait très loin. Le jour viendra où

la justice de Dieu couvrira la terre comme l'eau couvre le fond de la mer.

Par la pensée, je revis le camp de concentration. Des milliers de prisonniers affluaient vers moi et je luttais à contre-courant. Bep était à côté de moi. Que de visages laids, amers et dépravés ! Comme je souhaitais m'évader de cette horreur. Puis Bep dit : « Je commence à aimer cette multitude ».

Je me mis à prier : « Seigneur Jésus, viens vite et accomplis Ta promesse de renouveler toute chose. Permits que moi et tous ceux qui te suivent puissions racheter le temps, car les jours sont si mauvais. Sauve ce jeune homme à côté de moi. Remplis-moi de Ton Amour pour qu'il puisse l'atteindre à travers moi ».

Nous retournâmes là où j'avais tenu la réunion et, Werner me dit : « Je vous ai vue partir avec Karl Heinz et nous avons tenu une réunion de prière. Avez-vous pu l'aider ? » — « Je me le demande, Werner ; j'ai prié continuellement : « Seigneur, fais de moi un canal ouvert à Ton amour ». Mais, écoutez, pourquoi n'auriez-vous pas une autre conversation avec lui ? » — « Je serais très heureux de le faire. Peut-être que je comprends Karl Heinz mieux que vous ; moi aussi, j'ai été un soldat de Hitler. Maintenant, je suis un soldat du Christ ! »

# En Hollande

« *Nous sommes les enfants d'un roi et possédons les clés des réserves de notre Père. Tous leurs trésors sont à notre disposition à tous moments* » (Eva von Thiele Winkler).

J'étais de retour en Hollande. C'est merveilleux d'être dans son propre pays ! J'aime la Hollande. Nulle part ailleurs vous ne verrez de tels coloris. Regardez cette prairie ! Elle a une autre nuance de vert que la prairie voisine et celle d'après est encore d'un vert différent. L'atmosphère humide de la Hollande transforme le paysage en une symphonie de teintes et de nuances.

Après une délicieuse promenade en bicyclette, nous étions assis sur une digue pour nous reposer en regardant l'étendue des polders. Nous étions assez nombreux et bientôt quelques-uns se mirent à parler du sermon que nous avions entendu la veille.

« Je trouve qu'il a beaucoup trop simplifié les choses », dit l'un d'eux, « devenir un enfant de Dieu n'est pas aussi facile qu'il le dit. » — « Mais à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu » (Jean 1 : 12). — « Oui, mais avant de Le recevoir, il vous faut être élu. » — Certainement, mais cela, c'est l'affaire de Dieu. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'obéir. Si ce n'était pas possible, Paul

n'aurait pas écrit : « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement » (Phil. 2 : 12). Et bien que nous le fassions parfois avec crainte et tremblement, ce qu'il y a de merveilleux là-dedans c'est que : « Dieu produit en nous le vouloir et le faire » (Phil. 2 : 13). Cela signifie que nous sommes du côté de la victoire parce que Dieu est omnipotent.

« Celui-là même qui a donné Son Fils unique afin que nous puissions avoir la vie éternelle « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (I Tim. 2 : 4) ».

« Jésus a dit : « Venez à moi, VOUS TOUS qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos (Mat. 11 : 28). » Il y a dans la Bible deux vérités essentielles à ce sujet. La première : Dieu règne sur cet univers, Il est omnipotent ; c'est la souveraineté de Dieu. L'autre : nous aurons à rendre compte ; c'est la responsabilité humaine. Logiquement, ces deux vérités sont incompatibles. Elles sont comme deux cordes qui pendent du plafond sans se toucher en aucun point. Mais si l'on pouvait voir au-dessus du plafond, on verrait qu'elles sont liées et même qu'elles sont les deux moitiés d'une même corde.

« Nous devons prendre garde de ne minimiser aucune de ces vérités de l'Écriture par une analyse de leur logique. C'est ce que Paul dit très clairement dans les deux premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens. Il y a deux plans ou deux niveaux. L'un est celui de « la sagesse des sages », la sagesse de ce monde. L'autre est celui de la folie de Dieu qui est plus

sage que la sagesse des sages ; c'est là l'amour de Dieu qui dépasse toute intelligence. »

« Nous ne pouvons ni ne devons ramener la folie de Dieu, qui est la plus grande sagesse, au niveau de la sagesse humaine. Mais nous pouvons faire l'inverse : si, par la puissance du Saint-Esprit, nous élevons notre raison logique, qui est la sagesse des sages, jusqu'au niveau de la folie de Dieu, nous voyons que Sa folie est non pas illogique mais au-delà de la logique. Nous entrons alors dans une sphère aux dimensions plus élevées. Les pensées de Dieu sont plus élevées que les nôtres. »

« Nous ne sommes à même de saisir ces choses que par la foi, la ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. La foi est le radar qui pénètre les nuages de notre entendement logique et discerne l'amour de Dieu qui dépasse tout entendement. La théologie est la reine des sciences tant quelle reste un instrument entre les mains du Saint-Esprit. Mais si l'homme s'en sert pour élever des barricades derrière lesquelles il souhaite se retrancher, alors la théologie est entre les mains de Satan. »

Je poursuivis : « Maintenant, dites-moi honnêtement, quand le pasteur vous a parlé après le culte et vous a demandé si vous ne vouliez pas dire « oui » à Jésus maintenant et Lui remettre votre vie dans l'obéissance, l'avez-vous fait ? Non, vous ne l'avez pas fait, parce que cette flèche a ricoché sur votre bouclier théologique. Vous saviez parfaitement que perdre votre vie pour l'amour de Christ signifierait Lui obéir, et qu'il faudrait donc rompre avec vos

péchés, en particulier avec votre péché favori, et cela, vous ne vouliez pas le faire. »

« Et ce point nous ramène tout droit à cet aspect glorieusement divin de la conversion. Vous vous rendez compte, finalement, que, tout seul, vous ne pouvez pas rompre avec vos péchés ; mais si vous remettez la direction de votre vie entre les mains de Jésus-Christ, vous êtes aussitôt du côté de la victoire. Car « Il a été manifesté afin de détruire les œuvres du diable (I Jean 3 : 8) ». La conversion n'est pas, comme certains pourraient le penser, un saut dans le noir, mais un saut dans la lumière, droit dans les bras du Seigneur Jésus. »

# Le Fabricant de notre foi

*Nous riavons pas besoin d'une grande foi, mais d'une foi dans un grand Dieu.*

Une fois de plus, je suis de retour en Allemagne. C'est le printemps et l'on construit par tout. Les ruines sont déblayées. Les propriétaires qui n'enlèvent pas les gravats de leur terrain perdent leurs droits de propriété. Tout est fait aussi bon marché que possible, pas de plan d'urbanisme avec des banlieues harmonieuses, pas de jolies maisons avec de grandes baies, pas de beauté non plus ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Les gens se contentent de construire, là où ils sont, au milieu des ruines, en utilisant de vieilles briques, cassées ou partiellement calcinées. Ici ou là, ce sont les ruines elles-mêmes qui sont simplement retapées, sans prendre la peine de démolir et reconstruire. Des pièces sans mur extérieur servent de véranda ou même de débarras.

Dans les sections où la reconstruction n'a pas encore commencé, des buissons poussent au milieu des ruines, ils poussent là où il y a eu des chambres, des chambres dans lesquelles vivaient des gens. De jeunes feuilles commencent à sortir des branches et leurs couleurs sont jolies sous le soleil printanier. Les couleurs des ruines aussi peuvent être jolies, mais leur silhouette est affreuse. C'est pourquoi il est si impressionnant de marcher dans les rues, la nuit.

Je viens de parler à un groupe de jeunes sur les trésors que nous possédons en Jésus-Christ. Les Allemands sont très réservés et quand je les ai invités à rester après la réunion pour discuter, il fallait du courage aux sept qui ont accepté de vaincre leur réticence instinctive. Mais cependant, ce pas étant franchi, la glace était brisée.

« Je suis un athée » me dit l'un d'eux, « Vous avez Jésus, moi, je m'en passe et je m'en tire au moins aussi bien que vous ». Quand il me parla de ses succès, obtenus par ses propres forces, je fus laconique. La controverse n'a jamais été mon point fort. Je priai silencieusement pour lui avant de lui dire : « S'il vient un moment dans votre vie où vous ne pourrez plus poursuivre vos propres forces, souvenez-vous de ce que vous avez entendu ce soir et réfléchissez ».

Puis, un autre garçon se mit à parler : « La Bible est pour moi un catalogue de tout ce que je possède en Lui. J'ai suivi Hitler corps et âme. Mais Dieu est intervenu dans ma vie et m'a tout pris. J'ai été prisonnier et l'un de mes camarades dans le camp lisait la Bible avec moi chaque jour. C'est alors que j'en suis venu à connaître Jésus ».

Les langues se sont déliées et d'autres se sont mis à parler de leurs difficultés. « Je suis si infidèle », dit l'un d'eux, « je souhaite croire, mais ma foi vacille. Maintenant que vous nous avez parlé de toutes ces choses, je me sens de nouveau certain. Mais qu'en sera-t-il demain ? Je ne sais pas si cela tiendra ».

Je lui ai raconté que j'étais horlogère de mon métier et que nous recevions parfois à l'atelier

des montres neuves qui n'étaient pas précises. Celles-là, je ne les réparais pas moi-même mais les renvoyais au fabricant. Quand il les avait réparées, elles étaient bien réglées. Et c'est aussi ce que je fais avec ma foi. Jésus est « le chef et le consommateur de la foi ». Si quelque chose ne marche pas bien, je renvoie ma foi au céleste Fabricant. Quand Il l'a réparée, elle fonctionne parfaitement. »

Heureusement que Hébreux 12 : 2 ne dit pas : « Ayons les regards sur notre propre foi ». Si je le faisais, je dirais peut-être : « Ma foi est grande ». Ce serait de l'orgueil et la victoire serait au diable. L'orgueil spirituel est extrêmement destructeur. Ou bien si je disais : « Oh, ma foi ne vaut pas grand chose ; elle ne m'apporte rien ». Ce serait du défaitisme et cela aussi, c'est une victoire du diable.

Hudson Taylor a dit un jour : « Nous n'avons pas besoin d'une grande foi, mais d'une foi dans un grand Dieu ». C'est pourquoi, ayons de plus en plus les regards sur Jésus et non sur notre propre foi. Ne regardons pas les tempêtes au tour de nous, mais gardons les yeux fixés sur Lui. Alors nous pourrions marcher sur les flots agités de la vie. La foi est un fondement si ferme que l'endroit le plus sûr où un chrétien puisse marcher est sur les eaux, comme Pierre il allait à la rencontre de Jésus. »

Tout naturellement, notre conversation devint une prière et même « l'athée » joignit les mains et ferma les yeux.

# La prière d'intercession

*Jésus-Christ est capable d'apaiser tous les gromdements dans votre âme, de bannir tous vos complexes et de transformer même vos plus vieilles habitudes, si profondément gravées qu'elles soient dans votre subconscient.*

Je n'ai acquis ma technique de travail que graduellement, par l'expérience. Je préfère maintenant parler huit fois au même auditoire, réservant les matinées pour les entretiens personnels et prévoyant un temps de discussion après chaque réunion du soir.

En Allemagne, il n'est pas facile d'amener les gens à parler. Ils sont entraînés à se taire. Il était fort dangereux pour n'importe qui d'ex primer une opinion sous le régime hitlérien. Il y a aussi la crainte que des difficultés futures puissent résulter d'une prise de position actuelle.

C'est pourquoi, lorsque j'annonçai : « Cette réunion est maintenant achevée, mais tous ceux qui souhaiteraient rester un moment pour me parler sont cordialement invités à le faire », ce fut un signal qui vida en moins de deux minutes la salle de conférence. De toute évidence, ce n'était pas la bonne méthode et j'ai prié pour avoir la sagesse.

Le lendemain soir, je tournai mon invitation différemment. « La réunion est maintenant ter

minée et nous allons consacrer un moment à un débat. Tous ceux qui sont obligés de partir ou qui souhaitent le faire sont priés de se retirer. » C'est pour se lever et partir qu'il fallait du courage et les gens restèrent assis. Quand il fallait du courage pour rester, ils étaient partis.

Le débat fut très animé. Les questions fusaient. Je priai : « Seigneur, je ne veux être qu'un canal pour Ton Saint-Esprit ; je ne suis pas à la hauteur de ce qui se produit. » Je fis alors l'expérience d'un miracle. Avant même qu'une question ait été entièrement exprimée, je connaissais la réponse.

Bien sûr, je savais que de tels débats en groupe ne permettent pas les véritables contacts cœur à cœur, et que les matinées d'entretiens personnels sont très importantes. Quand on est seul avec quelqu'un on peut être proche de lui. Pendant ces matinées, mieux qu'à aucun autre moment, j'ai pu entendre l'appel d'une Allemagne blessée.

Ce matin, une femme est entrée dans ma chambre. Son visage était pâle et ses traits aigris. Elle avait mis un fichu noir sur sa tête. Les Allemands ont parfois une façon dramatique d'exposer leur douleur. J'eus l'impression que les ténèbres pénétraient avec elle dans la pièce et je priai : « Seigneur, protège-moi par Ton sang. »

Elle se mit à parler d'un ton dolent et son sermon, comme tous les bons sermons, était en trois points. Le premier était que les gens, dans leur ensemble, sont très méchants, les chrétiens en particulier, les prédicateurs étant les pires de tous ! Ensuite elle affirma qu'elle-même était une excellente femme ; elle énumérait ses ver

tus et les bonnes actions qu'elle avait faites. Suivait le troisième point qui servait de conclusion. Comment était-il possible que les gens osent dire qu'il y a un Dieu alors qu'une si brave femme avait une vie si triste, une santé si précaire et une aussi petite chambre pour y passer sa vie ?

Quand elle en eut fini, elle me regarda comme pour dire : « Et maintenant, naturellement, vous allez citer les Ecritures ». — « J'ai une parole pour vous », lui dis-je. — « Ah, vraiment ? » Je voyais clairement qu'elle pensait : « Nous y voilà ! » mais je lui dis malicieusement : « *Edel sei der Mensch, hilfreich und gut* (Que l'homme soit noble, secourable et bon) ». C'était une citation de Goethe qu'une grande partie des Allemands d'aujourd'hui lisent assidûment et admirent beaucoup.

La réponse de cette femme fut inattendue : « Mais ce n'est pas avec ça que je vais remplir mon cœur vide ». Je la regardai avec surprise, mais j'avais davantage à lui dire : « Jésus a dit : venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos » (Matt. 11 : 28). Puis je lui citai de magnifiques promesses les unes après les autres tirées de la Parole de Dieu, et un miracle se produisit sous mes yeux. La femme buvait chacune de mes paroles, comme assoiffée d'eau vive.

Jamais auparavant je n'avais été témoin d'un aussi brusque changement d'attitude. Quand elle quitta la pièce, c'était une personne changée, pas encore convertie, mais une personne qui avait ouvert son cœur à la vérité et souhaitait ardemment en savoir davantage.

Aussitôt après son départ, un monsieur entra dans la pièce en disant : « Voilà une heure que j'attends pour vous voir ». — « Je suis navrée, je ne savais pas que vous étiez là, mais il ne m'aurait pas été possible d'abrégé la conversation ». — « Mais c'est très bien ainsi », répondit-il, « j'ai bien utilisé mon attente. Je pouvais entendre des bribes de votre conversation, dans la pièce à côté, et je me suis mis à prier pour vous car je me rendais compte que votre position n'était pas facile ». — « Quand avez-vous commencé à prier ? » — « Il y a une demi-heure ». C'est quand cet homme s'est mis à prier que le miracle s'est produit : la femme avait ouvert son cœur à l'Évangile.

Combien peu nous comprenons la grande importance de la prière d'intercession ! Si, en ce moment, vous priez pour quelqu'un, même s'il est de l'autre côté du globe, le Seigneur Jésus l'atteindra.

« Je n'étais pas venu pour vous parler de moi », dit l'homme. « Il y a dans cette ville une femme qui est dans une grande détresse spirituelle et je venais vous demander si vous acceptez d'entrer en relation avec elle. Elle a refusé de voir l'un d'entre nous, bien que nous ayons beaucoup prié pour elle. Vous réussirez peut-être où nous avons échoué ». — « Je serai très heureuse d'essayer. Donnez-moi son nom et son adresse ».

Il m'indiqua son nom. C'était celui de la femme qui venait de quitter ma chambre et je m'exclamai : « Mais c'est justement la femme qui était là il y a quelques instants ! Vous pourrez l'atteindre maintenant, car elle a soif d'en

savoir davantage sur l'Évangile. Vous avez prié pour elle et maintenant, vous pouvez remercier Dieu ».

Quand nous intercédons pour quelqu'un, nous participons au plan de salut de Dieu. Cela veut simplement dire que nous avons ouvert notre cœur au Saint-Esprit, qui prie au-dedans de nous. Serait-ce la raison pour laquelle il se produit en nous une telle sensation de salut et de délivrance ?

Je voyageais un jour en voiture dans les montagnes de Californie, entre Los Angeles et San Francisco.. L'un de mes points faibles est que j'ai peur d'être conduite par des Américains sur des routes de montagne. Ils ont l'habitude de conduire très vite. D'un côté de la route, il y avait un précipice et, en outre, il y avait beaucoup de virages dangereux. Je savais par expérience ce qu'il fallait faire quand le démon de la peur entraînait dans mon cœur. Il m'avait visité souvent pendant mon emprisonnement en Allemagne et je commençais alors à chanter. Cela aide beaucoup. Faites-en l'essai : la peur et l'angoisse s'évanouissent quand on chante.

Je chantais donc un cantique après l'autre, jusqu'à ce que mon hôte, au volant, me dit, taquin : « Avez-vous peur ? » — « Oui », dis-je, c'est pourquoi je chante ».

Mais cette fois, c'était sans résultat. Chaque fois que nous approchions d'un virage, je pensais : « Si une autre voiture arrive derrière ce virage, il y aura sûrement une collision ! », et, complètement terrorisée, je m'arrêtais de chanter.

Non, décidément, le chant ne m'aidait pas. J'ai voulu alors dissiper ma peur par la prière, qui devint vite une litanie : « Seigneur, permets que nous arrivions sains et saufs à San Francisco ; ne nous laisse pas tomber dans ce précipice. Fais qu'aucune voiture ne vienne en face dans le virage là-bas ». J'ai continué pourtant à prier pour vaincre ma peur jusqu'à ce que, tout-à-coup, je ne sais trop comment, l'idée me vint de prier pour d'autres, pour tous ceux qui se présentaient dans mes pensées, des gens avec qui j'avais voyagé ou qui avaient été en prison avec moi, pour des camarades d'école d'il y a bien des années. Je ne sais combien de temps je persistai dans la prière, mais ce que je sais bien, c'est que ma peur avait disparu. Interceder pour d'autres m'avait délivrée moi-même.

Il y a peu de temps, à San Diego, j'ai rencontré un homme qui nous a parlé de la puissance de la prière d'intercession. Il avait été un alcoolique invétéré et avait finalement atterri dans un hôpital psychiatrique. Là, il avait été mis dans une salle avec trois autres malades qui ne faisaient rien d'autre que de hurler. Quand la nuit vint, il était au désespoir. Il se mit à prier mais ne pouvait s'endormir tandis que les hurlements continuaient. Puis il se mit tout-à-coup à prier pour ces trois malades. Aussitôt, les hurlements cessèrent.

« De plus », continua l'homme, « j'avais l'impression que quelque chose s'était brisé en moi. En priant pour d'autres, ma propre tension nerveuse s'était relâchée et je me sentais libre. Le lendemain, je dus subir un examen psychiatrique. Quand il eut fini, le médecin dit : « *Je ne trouve absolument rien, vous êtes normal* ».

J'ai compris cette nuit-là que j'étais devenu un homme libre. »

A ses nombreuses autres bénédictions, l'intercession ajoute souvent la guérison de sa propre tension.

# Réfugiés en détresse

*Sur les ruines autour de nous brille V étoile de Bethléhem. Elle nous trouve dans nos péchés et notre misère pour nous conduire à notre Roi. Sur les ruines autour de nous, la lumière céleste brille toujours ; le Dieu de miséricorde nous libère de la nuit de Satan.*

Des centaines de réfugiés vivaient dans une grande usine désaffectée. Les machines avaient été enlevées, et tous les coins étaient utilisés pour loger les malheureux qui avaient trouvé là un refuge.

Un refuge ? J'étais dans une grande salle où quelque deux cents personnes vivaient ensemble. On aurait dit une énorme maison sans cloisons. Autour d'une table, des enfants faisaient leurs devoirs. Derrière eux, il y avait des lits et derrière ceux-ci, une autre « chambre ». Des fillettes se préparaient au coucher. Plus loin, des hommes venaient de rentrer du travail. Epuisés, ils s'étaient étendus sur leur matelas.

La plupart de ces gens vivaient là depuis trois ans. Chacun restait assez tranquille, mais tous vivaient dans le murmure de nombreuses voix et le remue-ménage d'une foule. Aucune vie privée n'était possible, aucun endroit n'appartenait en propre à quelqu'un. On aurait dit une immense salle d'attente, avec cette différence que ces gens n'attendaient pas l'instant du départ : c'était là qu'ils vivaient !

Il existait entre ces familles une grande diversité de ressources. Là, il y avait des lits avec d'épais édredons et d'élégants couvre-lits, une lampe avec un joli abat-jour éclairait un tapis de table à dessin persan. Tout à côté, deux matelas à même le sol n'avaient que des couvertures douteuses et pas de draps ; une femme coupait du pain noir sur une table de bois d'une propreté toute relative.

Le commandant du camp qui me le faisait visiter me dit : « Eh bien, pourquoi ne parleriez-vous pas à cet auditoire ? Si je demande le silence, ils pourront tous vous entendre ». Mais j'eus un geste de recul : « Je vous en prie, pas aujourd'hui. Je ne peux pas parler ici maintenant. Je voudrais revenir plus tard et vivre avec eux. Peut-être qu'alors j'oserai les aborder, mais je ne peux pas arriver de l'extérieur à l'improviste, dire quelques mots, et retourner en suite dans ma paisible chambre chez mes amis ».

Deux mois plus tard, je revins, mais à un mauvais moment. Il y avait un fort courant d'opposition contre tous les chrétiens. Un pasteur avait commis une stupidité. Ayant visité l'usine, il avait écrit un article dans un journal, en parlant de la situation en des termes euphoriques. L'article nous donnait presque envie de demander l'autorisation de vivre dans cette usine, même si l'on possédait soi-même un gentil chez-soi. Les habitants de l'usine étaient, à juste titre, indignés et incluaient dans leur indignation, non seulement le pasteur en question, mais tous les chrétiens en général. Résultat : on avait refusé la parole dans le camp à un évangéliste qui avait travaillé parmi les enfants. Qui

plus est, un papier avait été placardé près du portail, disant que l'entrée était interdite à qui conque se disait chrétien.

Je ne me laissai pas intimider par ces circonstances, mais je me rendis au commissariat pour demander s'il était possible de m'inscrire comme réfugiée. — « Mais vous n'êtes pas une réfugiée », me dit le commissaire. Je lui expliquai la situation et mon idée lui parut amusante. Je fus inscrite et, peu après, je franchissais le portail de l'usine, ignorant l'affiche anti-chrétienne. A l'intérieur, la situation s'était améliorée. Des câbles avaient été tendus d'un mur à l'autre. De ces câbles pendaient des couvertures ou des journaux cousus ensemble ou fixés avec des pinces à linge. De cette façon chacun avait au moins quelque chose qui ressemblait à une chambre individuelle. Il était prévu que je passerais la journée avec un couple et que je dormirais dans un lit qui se trouvait de l'autre côté de la « rue », dans une petite « chambre » occupée par deux femmes. Je ferais ma propre cuisine et j'avais déjà acheté quelques œufs et des tomates. Quand je demandai à mon hôtesse de me prêter une poêle, elle demanda à la cantonade : « Qui veut prêter une poêle à la nouvelle ? ». Dessous une couverture-cloison, une poêle apparut et je me rendis au sous-sol où avaient été installées les cuisines. La chaleur était insupportable. De grands fourneaux brûlaient à plein régime et jusqu'à quarante femmes entouraient chaque fourneau en faisant leur cuisine.

C'était intéressant de voir la différence des menus des diverses nationalités. En général, les Allemandes utilisaient beaucoup de féculents,

des pommes de terre, avec parfois des macarons en guise de légumes verts, avec des crêpes comme dessert. Il y avait des femmes des pays baltes, de Pologne, de Tchécoslovaquie, toutes avec un menu différent. Mon petit repas d'œufs et de tomates, quoique riche en vitamines, ne semblait guère apprécié et je suis sûre que personne n'aurait voulu échanger son plat contre le mien.

Je quittai la cuisine surchauffée aussi vite que possible pour aller manger, chez mon hôtesse, mon premier repas de « réfugiée ». Nous étions assises sur un petit banc et une caisse nous servait de table. On ne peut nier qu'il y avait une certaine ambiance douillette, entre les cloisons de papier, mais les bruits et les odeurs de tous les autres « appartements » pénétraient librement dans notre « chambre ».

Puis, je me lançai dans ce qui était mon vrai travail ici. D'une « chambre » à l'autre, je « fis des visites ». Je parlais peu mais j'écoutais beaucoup, me plongeant dans les profondeurs d'une existence pénible et sans joie. La plupart étaient des gens découragés qui n'avaient plus assez d'énergie pour s'arracher à ce niveau d'existence. Abattus et aigris à la fois, ils me parlaient de leur fuite sous les bombes, de leur vagabondage de camp en camp jusqu'à celui-ci où ils avaient trouvé une sorte de « foyer ». Certains s'étaient adaptés d'une manière étonnante à leur nouveau mode de vie. Mais quel cadre ! Des hommes et garçons oisifs jouaient aux cartes, visiblement pour tuer le temps. Des femmes essayaient d'arranger leur « maison ». Une désagréable odeur de poisson remplissait le bâtiment. Quelques femmes préparaient leur re

pas et ces odeurs de cuisine se mêlaient à celles des cigarettes, du parfum bon marché, du jute et à d'autres odeurs déplaisantes. Le soleil tapait sur le toit vitré. Je vivais à l'étage des greniers et les lucarnes étaient fermées.

Une petite fille rentrait à sa « maison », à travers notre « chambre ». Elle se contentait d'écartier les cloisons de journaux et de couvertures. Quelque part dans le bâtiment, une femme criait. Elle était venue chercher sa fille, qui avait passé la nuit ici. Je n'ai pu savoir si c'était de son plein gré ou non. Les choses se passaient ici tout à fait comme dans les quartiers des grandes villes où se retrouvent les pauvres, les chômeurs, les désespérés. La différence était qu'aucune cloison n'arrêtait les bruits.

Tout le monde s'arrêta de parler pour entendre la fin de la bagarre. Après le départ de la femme, la vie reprit son cours avec son cortège de bruits : la complainte d'un harmonica, les cris d'un enfant malade, les gifles d'une mère énervée, la bagarre de gosses tapageurs et la rumeur ininterrompue de plus de deux cents voix. Pouvait-on trouver le moindre repos dans ces conditions ? Je rendis visite aux gens en essayant de leur parler. En écoutant leurs histoires de misère et de fuites. « Croyez-vous que les choses peuvent aller mieux, dans ce monde ? » me demandèrent-ils. Je ne pus parler que de l'avenir de Jésus, de son retour et de la nouvelle terre où régnera la justice. Quant à ce monde, je pense qu'il lui reste peu d'espoir. Il n'y a d'espérance pour ce monde qu'à la lumière de I Pierre 1 : 6. « Quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves ». C'est la lumière de Jé

sus-Christ qui continue à briller dans l'obscurité la plus profonde, la lumière qui est victorieuse pour ceux qui Le connaissent et L'aiment. Pour eux, toutes choses concourent au bien.

Reste-t-il de l'espoir pour cette partie du monde où neuf millions de réfugiés s'entassent dans les maisons épargnées, dans ce pays que les bombes ont réduit en ruines, pour un pays où l'on fait sauter les usines qui subsistent, où le chômage augmente de jour en jour, où les moyens de subsistance ont tout simplement disparu ?

Je remerciais Dieu pour les expériences que j'avais faites dans le camp de concentration. Elles me permettaient de dire à ces gens que j'avais touché du doigt la réalité de Jésus-Christ dans l'enfer de Ravensbruck. Le fait que, moi aussi, j'avais souffert, éveillait leur intérêt et j'avais le droit de parler puisque j'étais capable de les comprendre.

Le soir, mon hôte revint chez lui. Il emprunta un siège aux voisins et, après le dîner, deux hommes âgés arrivèrent avec leurs tabourets. Entassés dans la petite « chambre » cloisonnée de journaux, ils fumaient leur pipe. J'étais épuisée de fatigue quand je soulevai la « porte », faite d'une couverture, de nos voisins pour essayer de dormir. Ils m'avaient préparé un bon lit. En m'y étendant, tout ce que j'avais vécu pendant cette journée repassait devant mes yeux comme un film.

A Ravensbruck, j'avais eu un bon entraînement pour déposer mes soucis et mon fardeau sur Celui dont il est écrit : « Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Lui-même prend soin

de vous ». Mon bagage de soucis était plein jus qu'au bord. En le vidant devant le Seigneur, je priai : « Seigneur, les voilà tels qu'ils sont, aide-moi à les laisser avec Toi pour continuer ma route sans fardeau ».

Il y avait du bruit tout autour de moi. Quelle agitation ! Puis brusquement, au milieu de la confusion des sons, une conversation vint frapper mon oreille. De l'autre côté de la cloison de papier, deux hommes expliquaient ce qu'ils feraient d'un chrétien qui aurait l'audace d'entrer dans l'usine. Je n'ai pas entendu la fin de leur discussion, car je m'étais déjà endormie avant qu'ils aient fini de parler. La dernière pensée qui me vint avant de tomber dans le sommeil était : « Au-dessous de moi s'étendent Ses bras éternels ».

# Des chaises dans le camp

« *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre* » (Ps. 32 : 8).

Alors que je vivais dans cette usine, je fus invitée par les Groupes Bibliques Universitaires à venir travailler pendant dix mois avec leurs groupes d'étudiants dans les collèges et les universités américaines.

La vie dans l'usine m'avait épuisée. J'en étais au dernier des dix mois que j'avais prévu de passer en Allemagne. Le travail avait été très réjouissant mais aussi très fatigant. Cette lettre me donna le profond désir de revoir les Etats-Unis. Les Américains sont moins compliqués que les Allemands, mais, bien sûr, ils n'ont pas traversé des temps aussi terribles.

Je ne savais que faire. Je désirais beaucoup aller aux Etats-Unis, mais je savais que si Dieu voulait que je poursuive mon activité en Allemagne, Il saurait aussi renouveler mes forces. Je souhaitais seulement savoir où Il me voulait. Je demandai donc un miracle, un signe. Etait-ce permis ? Certainement, puisque Gédéon l'a fait.

« Seigneur, si c'est Ta volonté que j'aille en Amérique, accorde-moi la traversée gratuite. Cela me servira de signe. Je sais que Tu es disposé à m'envoyer l'argent du billet, mais je ne peux m'empêcher de penser à la quantité de chaises que je pourrais acheter avec tout cet

argent pour le camp de Darmstadt ». Je savais maintenant combien il est incommode de ne pas avoir de chaises. Quand mes amis et moi avons équipé le camp de Darmstadt, nous avons manqué d'argent pour acheter des chaises. Nous avons pu nous procurer les lits, les vêtements, la nourriture, tous les objets nécessaires, mais nous n'avions pas d'argent pour les chaises.

Quand j'en parlai à mes amis, ils dirent que cela indiquait que je ne devais pas aller en Amérique. Pourquoi pas ? Dieu est un Dieu de miracles. Il pouvait m'accorder la traversée gratuite.

Je me rendis dans les bureaux d'une compagnie de navigation à Amsterdam. « Je voudrais aller en Amérique », dis-je, « et je voudrais payer ma traversée en travaillant comme femme de chambre. » Je voyais parfaitement l'humour de la situation car, après tout, je ne suis plus très jeune et l'on pouvait se demander si je serais capable de faire ce travail. — « Savez-vous que les femmes de chambre ne sont autorisées qu'à un séjour d'une semaine en Amérique ? Elles doivent revenir sur le même bateau. » — « C'est vrai... ? Mais j'ai l'intention de passer dix ou onze mois aux Etats-Unis. Puis-je me permettre de vous donner quelques détails sur ma vie ? Pendant la guerre... » — « Ne prenez pas cette peine, je sais tout de vous. Voilà votre livre « Victoire à Ravensbruck », je connais toute votre histoire. C'est merveilleux que Dieu vous ait justement demandé de travailler en Allemagne ! » — « Oui, c'est certain, mais comment savez-vous tout cela ? » — « Votre activité m'a toujours intéressé et ce ne sera

pas ma faute si vous n'arrivez pas à obtenir un passage gratuit. »

Il prit toutes les dispositions pour moi. Je devais voyager sur un cargo, probablement comme femme de chambre.

Les occupants de mon camp à Darmstadt eurent leurs chaises et, en ce qui me concerne, j'avais la certitude merveilleuse que c'était par la volonté de Dieu et sous Sa direction que j'allais en Amérique.

# Hollywood

*Mais à tous ceux qui L'ont reçu, à ceux qui croient en Son Nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1 : 12).*

J'avais été invitée à la réunion d'un groupe de prière parmi les acteurs de cinéma d'Hollywood et j'étais très curieuse de voir ce qui allait se passer. Vraiment, ils étaient très élégants. Ils me reçurent très cordialement mais sans cérémonie et, au début, je me sentis un peu hors de mon élément. Après la lecture de la Bible faite par l'un d'eux, tous s'agenouillèrent et je fus émue de sentir dans leurs prières une joie et une reconnaissance comme j'en avais rarement vues auparavant. Quand je pris la parole, je trouvai des esprits ouverts. Ensuite, plusieurs parlèrent de leurs expériences. « J'ai été si heureuse quand j'ai fait la connaissance du Seigneur Jésus » dit l'un d'eux. « Cette semaine-là j'avais un rôle dans une pièce tragique et le scénario prévoyait que je devais pleurer. Je n'ai tout simplement pas pu pleurer, j'étais trop heureuse. » Quelques acteurs racontèrent comment ils avaient « subi des outrages pour le nom de Jésus ». Comme beaucoup de chrétiens américains, ils s'abstenaient de boire et de fumer. On sut donc bientôt qu'ils étaient chrétiens et les gens leur demandaient : « Vous ne fumez pas ? Allez-vous à l'Ecole du Dimanche ? » Quand ils affichaient alors courageuse

68

ment leur foi, il arrivait qu'ils rencontrent chez leurs collègues la moquerie et la dérision.

Une jeune et jolie fille, Colleen Townsend, m'a dit : « Je resterai dans le monde du cinéma jusqu'à ce que Dieu me montre clairement que je dois le quitter. Nous sommes les seuls à pouvoir approcher nos collègues et nous voulons utiliser ces occasions aussi longtemps que possible ». J'appris trois semaines plus tard, dans un journal, qu'elle avait quitté ce travail très lu cratif pour entrer dans une école biblique.

J'entrai une seconde fois en contact avec ce groupe à l'occasion de leur réunion d'évangélisation qu'ils organisaient tous les quinze jours à l'intention de leurs collègues inconvertis. La réunion se tenait dans la maison de Jane Russell.

Cette maison est vraiment extraordinaire. Située au sommet d'une montagne, elle n'est accessible qu'en voiture, tant la dernière partie de la route est raide. L'un des murs du living-room est tout en verre et de là, on a une magnifique vue sur Hollywood. La disposition de la pièce et le mobilier sont très originaux et ont un charme prononcé.

Le jeune pasteur, ce soir-là, parla du péché et du salut avec un grand sérieux mais aussi avec beaucoup d'esprit. Il démontra que le plus grand des péchés était l'incrédulité et la volonté de résister à Jésus-Christ. Tout son auditoire était réellement saisi par la manière dont il présenta non seulement la nécessité de se convertir, mais aussi la grande joie d'être un enfant de Dieu. Sans la moindre hésitation, il décrivit l'avenir de ceux qui sont perdus : une éternité sans Jésus-Christ.

Sing Sing et Hollywood : les deux extrémités des Etats-Unis. Nulle part ailleurs je n'ai vu un tel intérêt et des esprits aussi ouverts pour la Bonne Nouvelle.

Plus tard en Hollande, au cours d'une conférence sur l'Amérique, j'ai raconté à mon auditoire cette expérience d'Hollywood. Pendant le débat, quelqu'un me posa la question : « Comment est-il possible d'être à la fois acteur de cinéma et chrétien ? » Je demandai à Dieu la sagesse nécessaire pour répondre à cette question et je dis : « Il est pratiquement impossible de mener à la fois la vie frivole d'un acteur et celle d'un chrétien. Mais il est tout aussi impossible de combiner l'orgueil et la vie chrétienne, la propre-justice et la vie chrétienne, la rancune et la vie chrétienne, la médisance et la vie chrétienne. » Cela me rappelle l'histoire de Jésus et de la femme adultère. « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (Jean 8 : 7). Jésus-Christ donne un très sérieux commandement aux acteurs de cinéma comme à tous les pécheurs décents et indécents : « Va et ne pêche plus » (Jean 8 : 11).

Combien il faut s'émerveiller qu'il soit venu dans ce monde pour sauver les pécheurs ! Nous voyons, au Calvaire, l'horrible culpabilité du péché, mais aussi, nous Le contemplons : « Le Fils de Dieu qui a paru afin de détruire les œuvres du diable » (I Jean 3 : 8). « Car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Eph. 2 : 10). Quand nous sommes cachés avec Christ en Dieu, c'est alors que nous sommes du côté de la victoire.

## A Londres

« *Dieu est prêt à entrer dans un cœur comme la lumière est prête à inonder une pièce ouverte à son rayonnement* » (Amy Carmichael).

On m'avait demandé de visiter une femme dans un institut psychiatrique. Elle appartient à la catégorie des victimes de la haine. Elle avait toujours vécu en Palestine, son mari avait été bon pour les Juifs et ce furent les Juifs qui laissèrent tomber une bombe sur leur maison. Quand elle reprit conscience, voyant que son mari était mort, elle ouvrit son cœur à la haine. Maintenant, elle n'était plus qu'une épave. Elle passait ses journées à lire les journaux pour y trouver des nouvelles sur les Juifs. Quand ils avaient subi une catastrophe quelconque, elle était heureuse.

Pauvre femme ! Quand elle pénétra dans la pièce, elle m'examina d'un air soupçonneux. Je priai pour avoir la sagesse et l'amour. Elle entama la conversation d'un air de défi : « Je sais exactement ce que vous allez me dire. Il faut que je prie. Mais je ne peux pas prier ». Comme je ne répondais rien, elle continua : « Je sais exactement ce que vous direz ensuite : je dois chasser... la haine de mon cœur, car c'est la condition pour que je puisse prier de nouveau » — « Qui vous a dit cela ? » — « L'aumônier. » — « Je suis sûre que l'aumônier est un homme

encore très jeune qui ne connaît pas encore la force du démon de la haine. Vous et moi, nous savons. Il fut un temps où j'étais avec ma sœur dans un camp de concentration. Quand ils me traitaient avec cruauté, je pouvais le supporter, mais quand j'ai vu qu'ils allaient battre ma sœur, parce qu'elle était trop faible pour pelleter le sable, la haine a essayé d'entrer dans mon cœur. C'est alors que j'ai constaté un miracle. Jésus a implanté Son amour dans mon cœur et il ne restait plus de place pour la haine. La seule chose que vous puissiez faire est d'ouvrir votre cœur à cet amour. Il est une réalité. Quand il fait sombre dans une pièce, tandis que le soleil brille au-dehors, ai-je besoin de chasser l'obscurité ? Bien sûr que non ; il me suffit d'ouvrir les volets et aussitôt le soleil inonde la pièce et l'obscurité disparaît. »

Nous nous sommes agenouillées toutes les deux et j'ai prié : « Seigneur, nous voici, faibles, beaucoup plus faibles que le démon de la haine. Mais tu es plus fort que lui. Et maintenant nous t'ouvrons nos cœurs et nous te rendons grâce d'accepter d'entrer dans nos cœurs, comme la lumière est prête à inonder une pièce qui s'ouvre à son éclat ».

Huit jours plus tard, la femme sortait de l'institut psychiatrique. Son cœur était rempli de l'amour de Dieu.

# Elle s'appelait May

« *Le Fils de Dieu a paru, afin de détruire les œuvres du diable* » (I Jean 3 : 8).

Il y avait au milieu des bois un petit pavillon d'été. Nous nous promenions, May et moi, le long des falaises près de Lynton sur la côte occidentale de l'Angleterre.

Nous avons entendu la veille une conférence très émouvante sur la capitulation sans condition que Dieu exige. Nous nous reposions un peu dans le pavillon d'été et May en profitait pour critiquer la conférence. La forme comme le fond étaient analysés sans indulgence aucune. C'est bien simple, May taillait la conférence en pièces. Je la regardai et ne pus m'empêcher de sourire.

« Quel est le motif de toutes ces critiques ? Est-ce que par hasard ce serait parce que vous ne voulez pas faire ce qui vous est demandé ? Avez-vous déjà capitulé entièrement ? Au chapitre 3 de l'Evangile de Jean, nous pouvons lire l'histoire d'un homme venu auprès de Jésus. Il lui fut dit que « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. S'il ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Est-ce que cette « naissance de l'Esprit » s'est déjà produite dans votre vie ? L'Esprit de Dieu est ici et voudrait de meurer en vous, mais c'est à vous de faire le

choix. Cela vous paraît-il si difficile ? Il n'y a pas si longtemps, il fallait choisir entre Jésus et une civilisation qui progressait rapidement. Aujourd'hui il faut choisir entre Jésus et un monde en pleine décadence.

« On peut présenter les choses d'une manière très compliquée, mais est-ce que cela ne ressemble pas à une demande en mariage ? Le jeune homme qui demande à une jeune fille de l'épouser, quelle réponse attend-il ? Assurément oui ou non, il n'y a pas de troisième possibilité. Il en est de même quand nous choisissons entre Jésus et le monde. Jésus vous dit : « viens à Moi », mais votre réponse est « non » parce que votre esprit critique, en fait, sert à cacher quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Et pourtant, je voudrais me donner à Jésus », dit-elle. « Tout mon cœur souhaite la paix avec Dieu. Je sais parfaitement comment faire, mais quand je suis sur le point de dire « oui », une barrière semble se dresser qui m'empêche de capituler. »

« Ecoutez-moi bien, May. Essayez de vous souvenir des événements de votre vie et dites-moi s'il vous est arrivé d'être en rapport avec le spiritisme. Etes-vous déjà allée voir une diseuse de bonne aventure ? Savez-vous qu'en faisant cela vous tombez sous son charme qui vous barre la route vers Dieu ? Eh oui, même la route de la conversion. On peut être pris au piège même en se faisant traiter par un magnétiseur. Très souvent, ces gens-là sont eux-mêmes du mauvais côté et cela peut être un grand danger. »

May se mit à rire d'un air moqueur. « A vrai dire, il y a bien des années, je me suis laissée

convaincre d'aller voir une cartomancienne », dit-elle, « mais je n'y croyais pas, je l'ai fait par jeu. Par la suite, nous en avons bien ri. Je l'avais complètement oublié mais, maintenant que vous m'en parlez, je m'en souviens très bien. Mais enfin, cela n'a pas pu me faire du mal, je n'en ai pas cru le premier mot. »

« Ma chère May, supposons que vous soyez un soldat pendant la guerre et que l'on vous ait chargé de reconnaître une certaine zone. Par erreur, vous tombez aux mains de l'ennemi en pénétrant sur son terrain. Si vous dites : « Oh, je vous prie de m'excuser, je n'avais pas l'intention de venir ici, je me suis trompée! », vous croyez que cela vous serait du moindre secours ? Une fois que vous êtes sur leur territoire, vous êtes à leur merci. Sans que vous le sachiez, un démon s'est emparé de votre cœur et votre vie est tombée sous sa puissance. Quand vous souhaitez vous convertir, il intervient. Vous ne comprenez pas la signification de ces choses et c'est pourquoi elles sont si dangereuses. L'apôtre Paul dit dans Ephésiens 6 : 12 : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités. » Sur le visage de May, la peur avait remplacé son air amusé.

« Je ne vous dis pas cela pour vous faire peur, May. Si je n'avais rien d'autre à dire, j'aurais mieux fait de me taire, mais la première condition de la victoire est de connaître les positions ennemies. Et le merveilleux, c'est que Jésus est vainqueur ! Il est beaucoup plus puissant que tous les pouvoirs de l'enfer. Vous n'avez qu'une chose à faire : fermer la porte exactement là où vous l'avez ouverte. Je veux dire ceci ! pensez

à l'un des passages de la Bible qui parle de pardon. »

May réfléchit un moment et dit : « Dans le Royaume du Fils de Son amour nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés » (Col. 1 : 14).

« Exactement. Maintenant, demandez au Seigneur Jésus de revenir avec vous jusqu'au moment où vous avez commis ce péché. Confessez votre péché, demandez pardon, puis rendez-en grâces, car le verset que vous avez cité est vrai. Alors la porte sera fermée et vous serez libre, vous cesserez d'être à la merci du démon. »

« J'ai eu moi-même l'occasion, un jour, de montrer le chemin du salut à une voyante. C'était en Allemagne. Toute la journée, elle s'est appliquée à « fermer des portes ». Puis elle est revenue pour me dire : « Je me sens plus heureuse, mais je sais qu'il y a des péchés que j'ai oubliés. Je ne suis pas encore entièrement libre. » Je lui répondis alors d'en parler simplement au Seigneur Jésus comme elle venait de m'en parler, puis de Le remercier pour Son pardon.

« Deux jours plus tard, elle revint pour me dire : « Ce matin, je me suis réveillée en chantant. Je suis entièrement libre ». Elle était pleine de louanges et d'actions de grâces. »

« Voulez-vous faire la même chose, May ? J'ai l'assurance absolue que vous aurez la victoire. Je vais vous laisser seule, maintenant. Achevez la bataille sans moi. » Je la laissai et revins à pied jusqu'à la salle de conférence. La houle battait contre les falaises et, comme un orage

montait, le spectacle était impressionnant. Près du rivage, un rocher aigu surgissait de la mer. On aurait dit que deux forces s'affrontaient, mais le rocher restait inébranlable au milieu des vagues.

Le dernier soir de la convention, le responsable demanda si quelqu'un voulait bien raconter ce qu'il avait appris et expérimenté au cours de ces semaines. May se leva pour dire : « C'est ici que j'ai appris par expérience que Jésus est vainqueur ».

# Exorcisme en Suisse

*Il est stupide de sous-estimer la puissance de Satan, mais il est -fatal de la surestimer.*

J'avais eu le privilège de parler trois soirs de suite dans une petite église construite au flanc d'une montagne. J'étais invitée dans le très beau presbytère et je jouissais de mes entretiens avec le pasteur, de la magnifique vue que j'avais depuis la fenêtre de ma chambre et de l'air pur des montagnes.

Le dernier soir, j'ai parlé de la réalité des promesses de Dieu. Bien souvent, nous ne les comprenons pas. Elles semblent trop sublimes et au-delà de notre intelligence, si bien que nous les laissons de côté sans y réfléchir sérieusement. Mais ce n'est pas dans cette intention que Dieu les a données. Il se trouve Lui-même derrière chaque promesse de Son amour et de Sa toute-puissance et c'est avec un grand sérieux qu'il les a faites. C'est pourquoi je crois que nous commettons un péché en les ignorant ou, peut-être, en les éludant à force de fausse théologie.

Mon train ne partait pas avant le lendemain soir, si bien que, dans l'après-midi je me trouvais devant le presbytère, contemplant le beau panorama qui s'étendait devant moi. Au loin, des sommets neigeux et, à leur pied, de vertes collines. Le ciel était très bleu, les oiseaux chan-

taient à tue-tête et moi-même, je me suis mise à fredonner un chant de louange à mon Créateur : « Jamais la foi ne demande trop ».

Des visiteurs arrivèrent pour me voir, une mère et sa fille âgée de quinze ans. L'enfant fait pitié à voir, elle tremblait de peur au moindre bruit et cachait sa figure dans les bras de sa mère. Le visage de celle-ci était empreint de tristesse et ses yeux me regardaient d'un air suppliant.

« Vous avez parlé hier soir de la réalité des promesses de Dieu », dit-elle. « Est-ce que vous y croyez vous-même ? ». Je répondis instantanément : « Oui, j'y crois. Les promesses de Dieu sont beaucoup plus réelles que nos problèmes ».

« Alors, pour l'amour du Christ, chassez ce démon ! » dit-elle avec violence. Je me contractai comme si elle m'avait frappée. Tout, mais pas cela ! C'était un terrain sur lequel je ne voulais pas m'aventurer. Peut-être que d'autres gens en étaient capables, mais pas moi. Je priai en silence : « Seigneur, Tu sais que je ne peux pas et ne veux pas faire cela ». Le Seigneur me répondit clairement et sans erreur possible : « Mais tu dois le faire, parce qu'il y a plus de vérité dans ce que tu viens de dire à cette femme que tu ne le conçois toi-même. Mes promesses sont vraies ».

Nous avons lu, la mère et moi, le chapitre 16 de l'Évangile de Marc, après quoi nous avons prié ensemble Jésus-Christ de nous couvrir de Son sang et de nous protéger fortement dans notre lutte contre le démon ou contre ses attaques. Puis, je questionnai l'enfant : « Connais-

tu le Seigneur Jésus ?» — « Oui », dit-elle, « mais je voudrais qu'il me rende heureuse. Je veux être heureuse ».

Alors je me suis adressée au démon, au nom du Seigneur Jésus qui a remporté la victoire sur la Croix et nous a lavés par Son sang. En Son nom, j'ai ordonné au démon de sortir de cette jeune fille et de retourner en enfer, où était sa place. Je lui interdis d'entrer dans quiconque ou de posséder cette enfant à nouveau.

La pauvre fille quitta le presbytère aussi posée qu'en arrivant et j'étais profondément malheureuse. Combien faible était ma foi et combien impuissante ! Mon message n'était-il donc que théorie qui s'écroulait quand j'es sayais de le mettre en pratique ?

J'allai frapper à la porte du pasteur qui me reçut aimablement. « J'ai besoin de votre aide », lui dis-je : « Ma foi a été trop petite, cela va donc être à vous de le faire », et je lui racontais toute l'affaire. Il me regarda, étonné, et dit : « Oh, cela, c'est un domaine où je me refuse à entrer ». — « Mais qui va le faire, alors ? Vous êtes le berger de ce troupeau et vous avez les promesses de Dieu. Voulez-vous lire Marc 16 : 17 ? »

Prenant sa Bible, il lut : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru en mon nom, ils chasseront les démons » ; et au verset 20 : « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient ». Le pasteur cacha son visage dans ses mains. Sa lecture se mua en prière et je l'entendis murmurer : « Pardonne-moi, Seigneur, d'avoir négligé mon devoir ».

Une grande joie s'empara de mon cœur. Voilà pourquoi je devais faire l'expérience de mon propre échec. Ce berger avait quelque chose à apprendre et Dieu m'utilisait comme Son instrument. Quand je partis ce soir-là, il n'y avait plus d'obscurité, mais seulement de la reconnaissance dans mon cœur. Il y avait encore beaucoup de choses que je ne comprenais pas, mais tout était bien ainsi.

Jésus est victorieux. Deux jours plus tard, je reçus une lettre de la femme du pasteur : « Corrie, il s'est passé quelque chose de merveilleux. Dès que la mère et la fille ont franchi le seuil de leur maison, le démon est sorti de l'enfant. Elles sont venues me voir toutes les deux ce matin, pleines de louanges et de reconnaissance pour Celui qui tient toujours les promesses qu'il nous a faites dans les Ecritures. Mon mari aimerait savoir si vous pouviez revenir et, cette fois, rester plus de trois jours ». Mais je savais que ce ne serait pas nécessaire. JESUS est le grand vainqueur et Il utilise quiconque accepte de Lui obéir. Tout ce que veut faire l'Amour de Dieu Sa puissance l'accomplira !

# Les dettes impayées

*Nous privons le travail de Jésus-Christ de son efficacité et nous sommes impuissants en face de l'adversaire, parce que nous doutons de l'intégrité de la Parole de Dieu.*

Un jeune pasteur me conduisait à la gare.

Je m'instruis beaucoup en parlant avec les gens et je voudrais que tous ceux qui travaillent à répandre l'Évangile puissent voyager comme je le fais, car rencontrer tant de gens est une source quotidienne d'information. Personne n'accepte tout ce qu'il entend, ou tout ce qu'il lit. Mais, de même qu'en mangeant du poisson, on choisit la chair et laisse les arêtes, de même, dans la conversation, on apprend beaucoup si l'on sait choisir.

La réunion avait été bénie, le Saint-Esprit avait été à l'œuvre. Je demandai au pasteur s'il avait quelque réserve à faire quant au message. Il est rare que quelqu'un soit assez franc pour critiquer le message d'un autre, mais c'est précisément par une telle controverse de bonne foi que l'on apprend le plus. « Puisque vous me le demandez », répondit-il, « je vais vous le dire. J'ai trouvé que votre message était bon, mais je n'ai pas apprécié votre vocabulaire. Vous avez parlé du Sang de Jésus. C'est une expression dont je préfère laisser le monopole aux sectes. »

Je n'avais fait sa connaissance que récemment, mais je me sentais suffisamment libre pour rectifier l'opinion de ce jeune homme. « Vous êtes dans une plus mauvaise compagnie que moi », lui dis-je, « c'est une expression pour laquelle le diable a une grande aversion ; à vrai dire, il la déteste encore bien plus que vous. Tandis que je suis en meilleure compagnie, avec les apôtres Paul, Jean et Pierre. Savez-vous ce qui m'a frappée en parcourant des yeux les membres de votre Eglise ? J'en ai vus beaucoup qui étaient sous la malédiction des puissances du mal. » — « Pas seulement sous une malédiction », s'exclama-t-il, « beaucoup de mes paroisses sont possédés par des démons. C'est terrible, et je suis impuissant en face d'eux ! » — « Ne pourrait-on penser que votre manque de puissance est la conséquence directe de la suppression de cette importante doctrine biblique ? Il est écrit dans Apocalypse 12 : 11 : « Ils l'ont vaincu (le diable) à cause du sang de l'Agneau ». Saisissons avec joie l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu, et n'affaiblissons pas notre position en utilisant seulement ce qui nous paraît, à nous, beau et séduisant dans la Bible, ou ce que nous pouvons admettre en nous fondant sur notre raison. »

Notre conversation s'est poursuivie pendant un très long moment. Comme le train était sur le point de partir, il me dit en riant : « Peut-être y a-t-il quelque chose de vrai quand on dit que les sectes sont souvent les dettes impayées de l'église ».

# Aux Bermudes

*Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean 15 : 5).*

Il y avait une touriste, aux Bermudes,, qui utilisait ses vacances non seulement pour le repos et les loisirs, mais aussi pour répandre l'Evangile. C'était pour elle une période de grandes bénédictions et, après être retournée chez elle à Jenkintown, elle persévérait dans l'intercession pour les gens qui habitent dans ces îles magnifiques. Avec son groupe de prière, elle demandait que beaucoup d'entre eux acceptent l'Evangile.

Comment un réveil peut-il être mieux préparé que par un groupe priant d'un commun accord ? Peut-il y avoir un travail plus important que la prière d'intercession ? Au cours d'une visite que je rendis à cette amie, elle me demanda si je pouvais m'arranger pour passer une semaine aux Bermudes. Quant au temps dont je disposais, il m'était possible d'inclure ce voyage dans mon programme. Mais je n'avais pas d'argent pour le billet d'avion. Je demandai donc au Seigneur de me guider. Quand je sus clairement qu'il voulait que j'y aille, j'écrivis immédiatement aux Bermudes que je viendrais, confiant au Seigneur la solution du problème finan

cier. Dans les deux ou trois jours suivants, je reçus des chèques de différents côtés, de gens qui ignoraient tout du voyage projeté. Et il y avait juste assez d'argent pour un billet aller et retour.

L'avion se préparait à atterrir. Les eaux grises au-dessous de nous viraient au bleu, comme si un énorme encrier avait été vidé dans la mer. Je voyais des maisons blanches, beaucoup de verdure et, comme nous descendions, on découvrait partout des fleurs aux coloris somptueux. Quel merveilleux petit coin de terre ! Le soleil couchant ajoutait son éclat à toutes ces couleurs.

Des douaniers en uniformes blancs visitèrent nos bagages. L'un d'eux, examinant mes papiers, me dit : « Miss ten Boom, je m'occuperai de vous aussi vite que possible, car notre groupe de prière vous attend et nous y allons tout de suite ». L'accueil était prometteur, directement de l'aéroport à une réunion de prière ! Cette semaine semblait devoir être pleine d'action.

Quelle expérience ! Dès ce premier soir, le groupe de prière montra un grand intérêt et une sincère reconnaissance pour le message, avec un réel désir d'en savoir davantage sur l'Evangile. Ce fut le début d'un temps de bénédiction comme je n'en avais jamais vécu auparavant.

Mon programme fut plus que chargé. Je dus prendre la parole au moins vingt fois, avec très peu de temps pour me préparer entre les réunions. Je ne pus ni ne voulus protester, puisque je leur avais moi-même demandé de me donner le plus d'occasions possibles, pour profiter au

maximum de mon séjour. Je manquais de sommeil, car les discussions après mes messages duraient souvent jusque tard dans la nuit. Parfois, cependant, j'ai pu dormir quelques instants entre les réunions.

Chaque fois que je pris la parole, j'ai demandé à ceux qui le voulaient et le pouvaient, de prier pendant la réunion pour que Dieu fasse de moi un canal ouvert à Sa Parole et que le Saint-Esprit travaille dans le cœur des auditeurs. Je me sentis aussi soutenue par les prières de mes amis aux Etats-Unis qui étaient en communion avec moi et attendaient beaucoup de cette campagne.

Dès le premier matin, un jeune homme me demanda une interview pour la presse. Il nous fut possible de prier ensemble et il devint un important et zélé collaborateur dans ce travail. Il assista aux vingt réunions et chaque jour, les journaux publiaient un compte rendu excellent et précis de mes conférences. Le résultat fut que mes messages parvinrent à beaucoup de ceux qui n'avaient assisté à aucune réunion et, de ce fait, j'eus l'occasion d'avoir de nombreux entretiens privés.

Le travail fut très varié et me conduisit d'une école maternelle où je rencontrais de délicieux enfants de couleur, pleins d'intelligence, à une très digne assemblée du Rotary, des prisons à des églises. Et entre temps, il y eut d'innombrables entretiens, parfois dans la rue, dans un magasin ou un bureau. Sur les routes étroites et si nueuses, mon « imprésario » me conduisit d'un endroit à l'autre. On roule à gauche, bien sûr, puisque les Bermudes sont territoire britanni

que, et la vitesse limite est fixée à 35 kilomètres à l'heure. Mais, là-bas, on a du temps pour tout.

Comme nous arrivions à destination, un homme de couleur s'approcha pour me dire : « Je ne savais pas qu'il y avait de véritables enfants de Dieu parmi les blancs, mais depuis notre réunion de prière, je l'ai appris ». Puis il ajouta : « Dieu vous a donné un bon entraînement dans votre travail parmi les débiles mentaux en Hollande. Maintenant, vous parlez si simplement que nous pouvons tous vous comprendre ». Moi-même, j'ai souvent remercié Dieu pour cette partie de mon expérience, mais j'étais surpris que cet homme en ait saisi aussi rapidement l'importance.

Mon discours au Rotary était radiodiffusé et je fis des compliments à la presse en disant : « J'ai souvent lu dans les journaux les plus grandes absurdités à mon sujet. Par exemple, on a écrit que j'avais libéré trente-cinq mille prisonniers en Allemagne ! Mais ici, aux Bermudes, la presse est excellente. Les principaux points de mes discours sont très exactement mentionnés. J'ai beaucoup voyagé, mais nulle part ailleurs je n'ai lu des articles aussi bons qu'ici ». Le lendemain, une manchette en première page d'un quotidien publia en gros caractères : « Corrie ten Boom dit que les Bermudes ont les meilleurs journalistes du monde ». Et ensuite, ils redoublèrent d'efforts pour me faire une bonne publicité.

Ainsi, tout concourait au bien. Le Saint-Esprit travaillait dans le cœur des gens. Les messages qui firent la plus grande impression furent les suivants : le problème du péché a été résolu sur la Croix ; les esprits démoniaques

sont des esprits vaincus ; notre combat est ce lui de la foi, par laquelle nous parvenons à voir la victoire du Christ.

J'eus le grand privilège de pouvoir prêcher aussi la Bonne Nouvelle dans les prisons. Il y eut un incident parmi les prisonniers. La première fois que je pris la parole, un homme se leva et dit : « Revenez. Nous vous comprenons et nous aimons entendre ce que vous racontez. Revenez-nous, nous ne sommes pas aussi méchants que certains le pensent ». On me donna l'autorisation de parler plusieurs fois et on permit aussi aux prisonniers d'écouter mes quatre messages radiodiffusés. Si bien que nous fîmes rapidement connaissance. La dernière fois, l'un des prisonniers se leva pour demander s'ils pouvaient chanter : « Tel que je suis, Agneau de Dieu, je viens à Toi ». Je répondis : « Oui, mais seulement ceux qui veulent sincèrement venir au Sauveur pour la première fois ou pour se réconcilier ». Tant que je vivrai, je me rappellerai les visages de ces hommes chantant sérieusement, profondément émus, et pourtant joyeusement : « Agneau de Dieu, je viens ». Avant le second verset, je dis : « Maintenant, seulement ceux qui désirent posséder la plénitude du Saint-Esprit ». Et ensuite : « Maintenant, chantez-le comme un témoignage pour votre voisin ». Après cela, un homme au visage rude et mal rasé s'approcha pour me faire cadeau d'une petite boîte en bois de cèdre. Il y avait travaillé pendant des mois. Un autre prisonnier me serra la main et me dit : « Je suis un enfant de Dieu ». Le gardien me raconta que les prisonniers parlaient toute la journée de ce qu'ils avaient entendu.

Après cette visite, il y eut une dernière réunion dans une église. Le dimanche précédent, mon premier discours s'était adressé à une poignée de gens dans une salle de sous-sol. Maintenant l'église était remplie de gens, aussi bien des blancs que des gens de couleur, ce qui est, paraît-il, inhabituel aux Bermudes. Les frères et sœurs de couleur ne pouvaient cacher leur joie. Leurs « Alléluia » et leurs « Loué soit le Seigneur » résonnaient dans l'église. Pour conclure, j'annonçai le même cantique qu'avaient chanté les prisonniers : « Tel que je suis, Agneau de Dieu, je viens à Toi ». Je racontai à l'auditoire ce qui s'était passé dans la prison en ajoutant : « Ceux qui chanteront ce cantique sans que ce soit du fond de leur cœur, verront passer les prisonniers devant eux dans le Royaume de Dieu ». Je savais que les prisonniers écoutaient, car cette dernière réunion était aussi radiodiffusée. Et quelle réunion !

Après le culte, une femme blanche s'approcha et me demanda si je pensais que c'était là le début du réveil pour lequel ils avaient prié si longtemps.

La grande Bermude, île d'une grande beauté naturelle, parée de mille couleurs ! Des eaux d'un bleu profond, des arbres remplis de fleurs multicolores, des champs de lys, des maisons blanches. Bermude, île peuplée de gens aimables. Quelques-uns d'entre eux m'ont emmenée dans un magasin : « Maintenant, vous allez acheter quelque chose pour vous-même. Non, cet argent est pour vous personnellement. Nous ne voulons pas que vous l'utilisiez pour le travail en Europe ». Il y eut ensuite entre eux un

long débat pour savoir ce qui serait assez beau pour moi.

Cela fit surgir tout-à-coup en moi une image du passé. Prisonnière méprisée de Scheveningen, je n'avais pas droit au luxe de marcher sur le tapis du corridor. C'était trop bon pour moi, bien que ce fût qu'une grossière natte de coco ; je devais marcher à côté. Prison grise et terne ! Dieu me faisait-Il maintenant une faveur spéciale en me donnant le plaisir de ces couleurs brillantes et gaies dans ce paradis au milieu de l'océan, et de l'amitié de ces insulaires au cœur chaud ?

Quelle a été l'expérience la plus heureuse de cette semaine bénie ? Simplement ceci : le privilège de dispenser les grandes richesses de la Parole de Dieu à des gens qui ne se lassaient pas de l'écouter, qui avaient faim et soif de l'Evangile et ne s'en rassasiaient pas ; de pouvoir parler depuis l'aube jusque tard dans la nuit des promesses de Dieu, plus grandes et plus réelles que tous nos problèmes ; de présenter l'amour qu'il nous demande mais que Lui-même met dans nos cœurs. Et j'ai prié : « Seigneur, donne-moi, je Te prie, de vivre d'autres expériences semblables. Je veux travailler avec obéissance seulement là où Tu m'appelleras, mais, je T'en prie, envoie-moi dans des endroits où les gens ont aussi soif de l'Evangile qu'ici et où je puisse prodiguer comme ici Tes grandes richesses. C'est si merveilleux de pouvoir partager abondamment avec les autres. Oh Seigneur, qui suis-je, pour jouir de tels privilèges ? Je te remercie, Père, pour cette semaine, la plus merveilleuse de mes quatre années de voyages ».

Puis il y eut Cleveland. J'étais reçue chez des amis très chers, mais je n'eus pas grande possibilité de parler dans leur église. Une réunion du soir, avec un auditoire clairsemé, une permission de parler pendant un quart d'heure aux enfants de l'Ecole du Dimanche. Et j'étais mécontente. Rien qu'une Ecole du Dimanche ! Comme les gens des Bermudes savaient mieux apprécier Corrie ten Boom... !

Quel succès pour le diable ! Rendez-vous compte ! Le Seigneur Jésus a passé la moitié de la nuit avec un seul homme, Nicodème, et Il a considéré cet entretien comme suffisamment important pour expliquer à cet unique auditeur la partie la plus magnifique de l'Évangile. Voyez Jean 3 ! Et moi, je trouvais que cela ne valait pas la peine de prêcher la Parole à un groupe d'enfants, ces enfants qui ont toute leur vie devant eux, ces enfants dont les racines ne sont pas encore aussi fortement implantées dans la terre que celles des adultes. Les jeunes arbres sont tellement plus faciles à courber que de vieux troncs d'arbres. Mais l'orgueil avait réussi à pénétrer dans mon cœur. Et dès cet instant, les choses commencèrent à aller de travers et, si peu que le début d'un sentier dévie, il vous conduira bien loin du but !

La prochaine ville de mon programme était Chicago, mais je n'avais pas reçu de nouvelles pour confirmer mes rendez-vous. Je décidai donc, sans attendre la direction de Dieu, qu'il n'y avait pas de mal à retarder mon arrivée d'un jour. D'autant qu'on m'offrit quelques occasions inattendues de prendre la parole à Cleveland. Je télégraphiai donc à Chicago pour les informer que j'arriverais deux jours plus tard.

A Chicago, un ami m'attendait à la gare. « Pourquoi n'êtes-vous pas venue à la date convenue ? » fut sa première question. « Vous avez manqué deux réunions importantes. » Surprise et quelque peu mortifiée, je répondis : « De votre côté, pourquoi n'avez-vous pas écrit pour confirmer nos dispositions ? » — « Nous n'avons pas pu, vous aviez oublié de nous donner votre adresse à Cleveland. » Combien j'étais confuse !

A Chicago, tout alla encore de travers. Je manquai des occasions et j'eus l'air de faire à chaque instant ce qu'il ne fallait pas. Je fus heureuse quand le moment vint de partir pour Holland (Michigan).

Le premier soir avec mes amis, nous avons bavardé longuement. « Comment était-ce aux Bermudes ? » — « Oh, absolument merveilleux ! Quel endroit ! Et quels gens charmants ! Et comme ils ont soif de la Parole de Dieu ! C'est un coin splendide, de grands champs de lys, des arbres en fleurs, une mer d'un bleu... ! » — « Et comment était Cleveland ? » — « Oh, rien qui sorte de l'ordinaire. » Et je me hâtai de revenir sur les Bermudes. — « Et Chicago ? » — « C'est épouvantable en été. Une chaleur étouffante, jour et nuit. Non, parlez-moi des Bermudes. »

Ce soir-là, j'eus un long entretien avec mon Sauveur. J'ai souvent dit aux gens : S'il y a quelque part une ombre dans votre passé, à laquelle le vous préférez ne pas penser, arrêtez-vous et apportez cette ombre à Dieu dans la prière. Demandez-Lui de revenir avec vous sur vos pas jusqu'à ce coin sombre, car « le Sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché », et Sa pré

sence change les ténèbres en lumière ». Maintenant, c'était mon tour de mettre ce conseil en pratique et je priai : « Seigneur, reviens avec moi à Cleveland et à Chicago. Qu'est-ce qui n'aurait pas ? ».

La réponse était parfaitement claire : « Les Bermudes, c'était Corrie avec Moi. Cleveland et Chicago, c'était Corrie ten Boom toute seule ».

Maintenant, je voyais clair. Quel privilège de pouvoir voir la réalité des choses ! La réalité de nos propres péchés, de notre indignité, de notre incompetence, et tout cela, à la lumière de la victoire du Christ.

« Sans moi, vous ne pouvez rien », dit le Seigneur. « Je puis tout par Celui qui me fortifie », dit Paul (Phil. 4 : 13). Le rameau du cep, sans Lui, ne porte aucun fruit, mais avec Lui, beaucoup de fruits, même au centuple.

# Questions financières

*C'est à Lui qu'appartiennent l'or et l'argent de toute la terre et toutes les bêtes des montagnes, par milliers.*

Au cours de mes premiers voyages aux Etats-Unis, j'avais l'habitude de parler de temps en temps des besoins de la Hollande et de l'Allemagne et du travail que nous y faisons, demandant aux auditeurs de nous apporter leur soutien financier.

En général, les Américains sont très généreux. Les nombreux colis qu'ils ont envoyés, après la guerre, aux pays européens appauvris témoignent de leur libéralité ; et ces paquets, dans la grande majorité des cas, ne venaient pas de gens riches. J'ai souvent assisté à leur préparation par les ménagères américaines. Chaque fois qu'elles allaient faire leurs courses, elles achetaient quelque chose pour l'Europe, et ces achats étaient mis de côté dans un endroit spécial. Je me demande si elles utilisaient leur « dîme » pour cela. Beaucoup de chrétiens mettent de côté un dixième de leurs revenus pour l'œuvre de Dieu et ils respectent cette habitude même dans les périodes de disette.

La préparation de ces colis n'était pas un travail facile ! Il y avait beaucoup de formulaires à remplir ; les dimensions et le poids devaient être conformes au règlement. Ce n'est qu'ensui-

te que Ton pouvait les porter à la poste. « Ouf ! Le paquet est parti », s'exclame la ménagère fatiguée. « Et, par chance, il ne dépassait pas le poids. » Et elle enchaîne — combien de fois l'ai-je entendu — : « Je suis si heureuse de pouvoir faire quelque chose pour ces pauvres gens en Europe qui vivent dans des conditions si difficiles ».

C'était vraiment toute une affaire. En règle générale, les ménagères américaines n'ont pas la vie facile. Elles travaillent souvent au-dehors pour gagner un peu plus d'argent et leurs soirées sont parfois prises par d'interminables réunions religieuses ou sociales. Beaucoup de gens en Europe pensent que tous les Américains sont riches, mais il n'en est rien. Ils travaillent généralement aussi durement que partout ailleurs dans le monde pour joindre les deux bouts.

En Amérique, les gens ne semblent pas trouver étrange quand un orateur venu d'Europe demande qu'une collecte soit faite pour les œuvres là-bas, mais moi-même, j'ai parfois senti qu'il y avait quelque chose de fâcheux dans cette méthode. J'avais parlé des besoins de la Hollande et de l'Allemagne et, après la réunion, une dame très digne et bien vêtue vint me donner une somme d'argent pour l'œuvre dans ces pays : « Ce que vous avez raconté sur votre œuvre m'a beaucoup intéressée », me dit-elle.

« Mais qu'avez-vous pensé des autres choses dont j'ai parlé ? Est-ce qu'elles aussi vous ont paru importantes ? » lui ai-je demandé. « C'est certainement excellent de donner de l'argent pour l'évangélisation, mais j'ai aussi parlé ce soir de la conversion. Dieu ne demande pas seulement une fraction de notre argent, Il demande

nos cœurs. A cause de la grandeur de Son amour, Il veut vous posséder entièrement. Le Seigneur Jésus veut que vous veniez à Lui avec tous vos soucis, vos péchés, vos regrets concernant le passé, vos craintes quant à l'avenir. Il a dit : « Je vous donnerai du repos » ; laissez-Le prendre les rênes de votre vie, vous comprendrez alors que Son joug est doux et Son fardeau léger, et Sa joie remplira votre cœur. Car ce qu'il veut, c'est : « que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jean 15 : 11).

Tandis que je lui parlais, je vis apparaître une expression hautaine dans ses yeux. Elle prit congé avec froideur, sans répondre si peu que ce soit à mes commentaires.

Revenue dans ma chambre, je regardai tristement l'argent qu'elle m'avait donné. Avais-je eu tort de parler à la fois de mes propres activités et de la nécessité de la conversion ? Quand je priai à ce sujet, la réponse fut très claire : « Désormais, tu ne demanderas plus d'argent ». Une grande joie envahit mon cœur et je pour suivis ma prière : « Père Céleste, Tu sais qu'il me faut plus d'argent que jamais, non seulement pour mes frais de voyage et pour ma maison en Hollande, mais aussi pour le camp en Allemagne. Désormais, la petite œuvre d'évangélisation « Fondation ten Boom » sera fondée sur les mêmes bases que la grande mission de Hudson Taylor. Je sais que Tu ne nous abandonneras pas ».

Ce jour-là, je reçus deux lettres. L'une venait d'une dame en Suisse. « Corrie, Dieu m'a dit que désormais vous ne devez plus jamais de mander de l'argent. » L'autre était de ma sœur

en Hollande. Elle m'écrivait : « Quand j'ai prié pour notre œuvre ce matin, Dieu m'a montré clairement que tu ne devais demander à personne son appui financier. C'est Lui-même qui fournira tout ». J'ai songé à cette nuit, dans le camp de concentration, où ma sœur Bep et moi avons parlé de nos projets. « Corrie, il ne faudra jamais gaspiller notre énergie à collecter de l'argent. Dieu est prêt à répondre à tous nos besoins. »

Et maintenant, cette exhortation était réitérée, en Suisse à mon amie, en Hollande à ma sœur, et à moi-même, ici, aux Etats-Unis. L'interdiction de demander de l'argent, Dieu ne la fait pas à la légère, car Il fait tout très sérieusement, Celui qui veille sur nous et nous protège. Il dispose de tous les moyens pour répondre à tous nos besoins selon Ses richesses ; nous, nous pouvons compter sur cette promesse à cent pour cent.

# Le retour du Seigneur

*Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (I Thess. 4 : 17).*

Nous étions assis dans un parc, à l'ombre d'un grand arbre. Il y avait une convention dans une belle maison, derrière nous, mais ce jour-là, le temps était si beau que notre réunion eut lieu dans le parc. La vue sur le lac, avec une épaisse forêt à l'horizon, était très jolie.

Pour le moment, notre petite assemblée n'avait rien d'officiel. J'avais parlé plusieurs fois, dans mes messages, du retour du Seigneur Jésus et plusieurs personnes avaient exprimé le désir d'en savoir plus sur ce sujet. Je leur avais donc proposé de leur dire ce que j'en savais, en profitant d'un moment entre deux réunions.

Je commençai par une illustration : « Une standardiste était appelée chaque jour par la même personne pour savoir l'heure. Au bout de quelques mois, elle demanda à son correspondant le motif de cet appel quotidien. Il lui dit : « Parce que je suis chargé de faire marcher une sirène à midi précise ». Toute surprise, la jeune fille répondit : « Et moi, je règle toujours ma montre sur cette même sirène ! » Voilà le monde d'aujourd'hui, aucun fondement certain, au

cune norme sûre et objective. La Bible, par contre, nous sert de repère précis. Archimède a dit : « Donnez-moi un point d'appui hors de la Terre où poser mon levier et je soulèverai le Monde ». Nous possédons ce point d'appui que demandait Archimède : c'est la Parole de Dieu.

Aujourd'hui je suis heureuse de voir que notre monde est conscient de sa faillite. Le sentiment de satisfaction très répandu dans les classes moyennes jusqu'aux années quarante, donne au monde une fausse sécurité. Il a maintenant disparu. La sirène s'est trop écartée de l'heure véritable et les gens, en conséquence, ne lui font plus confiance. C'est le moment, pour la trompette de chaque chrétien, de retentir sans fausse note.

L'homme se plaint de n'avoir plus d'avenir. Mais dans la Bible, un verset sur vingt-cinq parle de l'avenir certain du Royaume de Dieu, et du retour de Son Fils. Personne ne craint davantage Sa venue que le Diable et c'est une victoire pour celui-ci lorsque la plus grande des consolations que nous apporte la Bible devient un sujet de controverse théologique.

Jésus Lui-même, Paul, Pierre et Jean, tous affirment de manière indiscutable qu'il y aura un moment dans le temps où Jésus reviendra. Cet événement d'importance majeure sera si glorieux pour ceux qui Lui appartiennent qu'il est écrit : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles ». Alors, ils seront avec le Seigneur pour toujours. Ceux qui ne sont pas au bénéfice de Son amour subiront le jugement et les tribulations. Il est clairement écrit : « Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour ».

Il y aura des signes des temps que nous devons observer avec attention. Pour ceux qui ne Lui appartiennent pas, Jésus viendra « comme un voleur dans la nuit », mais les enfants de Dieu « ne sont pas dans les ténèbres, pour que ce jour les surprenne comme un voleur » (I Thess. 5 : 2 et 4). L'un des signes les plus remarquables est le retour des Juifs dans le pays d'Israël. Frédéric le Grand a dit un jour : « Si quelqu'un souhaite lire l'heure à l'horloge de l'histoire du monde, qu'il observe les Juifs ».

Notre confession de foi parle du Retour du Christ comme s'il était seulement le jugement des vivants et des morts. Pour ceux qui sont en Christ, ce jugement sera l'instant glorieux où ils apparaîtront comme les rachetés. Pour le monde, le retour du Christ signifiera la fin du règne de Satan, la fin de la domination du « Prince de ce monde ». Car Jésus viendra prendre possession de Son héritage. Ce sera une invasion par le Propriétaire Lui-même, qui a promis : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apoc. 21 : 5). Alors « la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Hab. 2 : 14). C'est pourquoi, ceux qui attendent Son retour doivent dire avec l'apôtre Jean : « Amen, viens, Seigneur Jésus » (Apoc. 22 : 20).

« Mais je ne comprends rien de tout ce que j'entends », dit une jeune femme. Les autres auditeurs admirent aussi que ce domaine ne leur était pas familier. Pourtant cette convention n'était pas destinée à des profanes ne fréquentant pas les églises. Tous ces gens assis à la convention parce qu'ils souhaitaient, plus ou moins, s'instruire des méthodes de dif

fusion de l'Évangile dans leur propre entourage. Pour ces chrétiens convaincus, le Retour du Christ était un terrain peu familier. « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18 : 8.)

# Deux petites filles

*La Bible n'est pas un compte en banque bloqué.*

Une mère à laquelle je rendis visite me présenta deux fillettes d'environ dix ans. L'une était sa propre fille, et elle avait eu l'autre en nourrice et l'avait élevée. « Voulez-vous leur apprendre comment devenir enfants de Dieu ? » me demanda-t-elle. « Toutes deux vont à l'école du dimanche, elles connaissent assez bien la Bible, mais elles ne cessent de me demander comment elles peuvent devenir enfants de Dieu. Je ne sais trop comment le leur expliquer. »

Nous étions dans un village perché dans les montagnes suisses. La petite maison était à la limite du village et la vue sur les Alpes était magnifique.

Je demandai au Seigneur Sa sagesse. Nous trouvons une promesse dans Jacques 1 : 5 : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous les hommes avec largesse ». Les promesses de Dieu sont vraies. J'ai l'impression que Dieu est content quand nous Le mettons en face de Ses promesses, car Il sait alors que nous avons confiance en Lui.

Je me suis assise avec les deux fillettes sur un banc devant la maison. « Ecoutez », leur ai-je dit, « supposez un instant que je veuille

adopter Tune de vous comme mon enfant. Ce ne serait pas facile. Tout d'abord, il faudrait que j'entreprenne de nombreuses démarches et il faudrait de longs détails avant que tout soit en règle. Mais même quand j'aurais enfin tous les papiers nécessaires, je ne te dirais toujours pas : « Tout est arrangé, tu es maintenant mon enfant ». Non, j'attendrais jusqu'à ce que je sois sûre que tu m'aimes vraiment un peu, avant de te demander un jour : « Aimerais-tu devenir mon enfant ? » Et si alors tu me réponds : « Oui, je t'en prie, parce que je t'aime », je te dirais : « Alors tout est réglé, voilà les papiers. Ils étaient prêts depuis longtemps mais j'attendais que toi, tu me dises spontanément que tu m'aimes et veux devenir mon enfant. »

« De la même façon, le Seigneur Jésus a tout arrangé sur la Croix, il y a longtemps. Tout ce qui était nécessaire pour faire de nous des enfants de Dieu a été accompli il y a bien des siècles au Calvaire, quand Il est mort pour nos péchés. Et maintenant, Il demande à chacune de vous — et je le fais en Son nom : — « Veux-tu devenir un enfant de Dieu ? » Si vous répondez : « Oui, Seigneur, car je T'aime », Il dira : « Tout est réglé ; il y a longtemps que j'attends cette réponse ; maintenant, tu es mon enfant ». « Voulez-vous répondre maintenant au Seigneur Jésus ? » Spontanément, les deux fillettes s'a genouillèrent et, dans leur amusant dialecte suisse-allemand, elles dirent « Oui » au Seigneur ; et les anges du ciel se réjouirent.

Leurs figures étaient illuminées de joie et plus belles que les montagnes à l'horizon. Le soleil était déjà couché, mais l'Alpenglühen faisait du paysage un coin du paradis. Pendant un mo

ment, nous avons continué à parler toutes les trois du monde de richesses dans lequel les deux fillettes venaient de pénétrer. Enfants de Dieu !

Une fois de plus, j'admirais des montagnes dans le rayonnement du couchant. Mais cette fois, j'étais de l'autre côté de la terre, participant à un congrès d'étudiants dans l'Etat de Washington, sur la côte américaine du Pacifique. Nous étions assis autour d'un feu de camp et faisons une « grillade viennoise ». Nous piquions des saucisses de Francfort sur des bâtons pointus et les faisons griller dans le feu. Le thème de la conversation était la conversion. Un garçon demanda : « Comment est-ce qu'on peut s'amener soi-même jusqu'à la conversion ? Qu'est-ce qu'il faut faire, exactement, pour la provoquer ? Vous parlez comme si c'était facile d'arriver à être un enfant de Dieu ».

Etait-ce les montagnes dans le lointain qui me remirent soudain en mémoire les deux petites filles en Suisse ? Je racontai l'histoire aux étudiants, mais l'un d'eux me dit : « J'ai dit oui au Seigneur il y a bien des années, pour quelle raison croyez-vous que j'ai si souvent rétrogradé depuis ? Je doute parfois d'avoir été sincère, à l'époque ». Ce fut un étudiant en médecine qui lui répondit : « Il y avait une fois un petit garçon qui était tombé de son lit. Sa mère lui demanda comment il avait fait et il dit : « Maman, c'est arrivé parce que je me suis endormi trop près de l'endroit où j'avais grimpé dans mon lit. » La même mésaventure arrive à beaucoup de chrétiens. Quand ils se convertissent, ils se figurent qu'ils sont arrivés. Quand quelqu'un se convertit et dit oui à Jésus, cela ne

signifie pas la fin d'une nouvelle expérience, mais bien son commencement. C'est comme si quelqu'un avait franchi un seuil, le seuil de la conversion. Entrer dans le Royaume des Cieux en franchissant le seuil de la conversion signifie que l'on entre dans un monde de richesses. Toutes les promesses de la Bible deviennent votre propriété. Mais il faut apprendre à se diriger dans ce monde de richesses. Il reste à découvrir ce que veut dire : « Pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en Lui qu'est le oui, c'est pourquoi encore l'Amen par Lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (II Cor. 1 : 20). Il vous reste à découvrir à quel point vous êtes riche. Si vous pensez qu'en vous convertissant vous êtes arrivé au bout du chemin dans votre vie, vous tomberez, car vous vous serez endormi trop près de l'endroit où vous êtes monté ». Puis j'ajoutai : « Au moment où quelqu'un se convertit, il est inscrit dans le ciel parmi ceux qui ont gagné tous les droits et privilèges faisant de lui un milliardaire au sens spirituel. Nous lisons dans Ephésiens 1 : 3 : « Béni soit Dieu qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. »

La Bible est un carnet de chèques. Quand vous avez dit : « oui » à Jésus, de nombreuses promesses ont été versées à votre compte au même instant et le tireur est le Seigneur Jésus Lui-même. Mais ensuite, il faut encaisser vos chèques si vous voulez en bénéficier. Quand vous rencontrez l'une de ces promesses et dites : « Merci, Seigneur Jésus, je l'accepte », vous encaissez un chèque et ce jour-là, vous vous retrouvez plus riche que la veille ».

Un étudiant proposa de chanter. L'écho des montagnes répéta le cantique : « Chaque jour avec Jésus est meilleur que la veille ». Un autre fit la remarque : « C'est absolument vrai, à condition d'encaisser au moins un chèque par jour ».

# Les enfants de Lumière ne marchent pas dans les ténèbres

*Des pompiers qui redressent les tableaux dans  
une maison en flammes.*

Je parlais dans une université américaine sur l'évangélisation. « Si je redresse les tableaux sur les murs de votre maison, cela n'est pas un péché, n'est-ce pas ? Mais supposez que votre maison soit en feu et que je continue calmement à redresser des tableaux, qu'allez-vous dire ? Me trouverez-vous simplement stupide ou très méchante ? Je pense que vous me trouveriez à la fois stupide et méchante. Aujourd'hui, le monde est en feu. Que faites-vous pour éteindre l'incendie ? Etes-vous assis dans votre bureau en train d'élaborer des concepts théologiques ? Vous entraînez-vous pour un tournoi de tennis ? Les deux choses sont bonnes en soi, mais que faites-vous pour éteindre le feu ? Vos frères les militants communistes s'occupent activement à constituer des cellules. Et vous, qu'est-ce que vous faites ? »

Un communiste a écrit : « Les seuls gens qui puissent venir à la rescousse du monde dans son état actuel sont les chrétiens, mais ils ne s'en rendent pas compte ». Ne comprenez-vous

pas ? Jésus n'a-t-Il pas dit : « Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde » ? Des enfants de lumière !

Le lendemain matin, je me promenais dans les allées du magnifique campus universitaire avec une jolie étudiante. « Dites-moi, qu'est-ce que vous faites pour apporter l'Évangile à vos camarades ? » Elle rougit en répondant : « Je me sens très coupable, ce matin. Je me rends compte tout-à-coup que je ressemble beaucoup au pompier qui redresse les tableaux pendant que la maison brûle. Je suis très timide. J'ai donné mon cœur à Jésus et je sais que je suis une enfant de Dieu. Mais il y a toujours une partie de mon moi timide et renfermé qui vit dans un enclos au plus profond de moi et je deviens furieuse quand qui que ce soit s'approche de cet enclos. J'ai toujours pensé que j'avais le droit de vivre ma propre vie. Récemment, j'ai rendu mon témoignage à la réunion de notre club et l'on m'a dit que mon éloquence, mon style et ma voix étaient vraiment bons. Je sais donc que je pourrais parler en public. Mais si je le faisais, les gens pourraient me regarder par-dessus la clôture et ça, il n'en est pas question. » — « Jeannie, ce n'est qu'après avoir été crucifiés avec Christ que nous pouvons entrer dans la joie de Sa résurrection. Cela paraît terrible, mais, c'est une perte qui se transforme en un grand gain. « Celui qui perdra sa vie à cause de Jésus la sauvera. » Vous découvrirez alors que Son joug est doux et Son fardeau léger. Les temps sont courts. Être perdu pour l'éternité est une chose terrible, mais c'est une merveilleuse expérience que d'être utilisé à sauver les autres. »

Il faut que les gens puissent voir que nous sommes des ministres du Christ, auxquels a été confiée la gestion des mystères de Dieu. Finalement, tout ce qui est demandé à ces administrateurs, c'est « que chacun soit trouvé fidèle » (1 Cor. 4 : 2). Aux Etats-Unis, on organise régulièrement, dans beaucoup d'Eglises, des réunions de prière dont le but précis est de prier pour un réveil. C'est toujours une grande joie pour moi quand j'ai le privilège de parler à l'une de ces réunions avec des gens qui ne se contentent pas d'être reconnaissants de leur propre salut, mais qui sont en outre pleins d'amour et de compassion pour un monde perdu dans son péché. Je me sens à l'aise avec des gens qui voient où se trouve la véritable et unique solution.

Mais, en dehors de la prière, il y a un autre préalable au réveil. Pour ceux qui sont sincèrement préoccupés par cette question, il leur faut, par une acceptation complète et entièrement personnelle, se jeter de tout leur cœur dans la propagation de l'Evangile. Tout doit être mis sur l'autel.

J'ai eu l'occasion d'entendre prêcher le pasteur Oswald Smith au cours d'une convention en Suisse. L'illustration qu'il avait choisie pour appuyer son message a fait sur moi une profonde impression. Il tenait dans ses mains quatre livres et posa la question : « Est-ce que tout est sur l'autel ? Avez-vous sacrifié votre vie pour l'amour du Christ, votre argent, votre temps, votre famille, votre maison » ? Il posa alors les quatre livres sur la table : « Celui-ci, c'est mon argent, celui-ci, mon temps, celui-là, ma famille et le quatrième est ma maison. »

« Oui, j'ai donné mon argent, tout mon argent, sauf ce petit compte à la Caisse d'Épargne que j'ai mis de côté pour mes vacances. — Donc, je n'ai pas donné tout mon argent. » Et il enleva le premier livre de la table.

« Mon temps ? Oui, il est entièrement au Seigneur. Mais mes quinze jours de vacances ? J'y ai bien droit et j'ai déjà réservé une chambre à l'hôtel. — Donc, pas tout mon temps. » Et il retira le second livre.

« Ma famille aussi ; mais pourtant je n'ai pas autorisé ma fille à faire ce qu'elle souhaite si ardemment : devenir missionnaire. Notre famille est nombreuse et il faut qu'elle reste à la maison pour aider sa mère. » — « Pas ma famille non plus. » Et il ôta le troisième livre.

« Ma maison, je l'ai donnée à Dieu, mais je ne peux pas prendre chez moi les enfants de ma sœur qui est malade. Us sont si turbulents que, vraiment, je ne peux pas les recevoir chez moi. » — « Et pas ma maison. » Là-dessus, il retira de la table le dernier livre et l'autel resta vide.

J'ai quitté la salle et je suis partie me promener seule pour sonder mon cœur. Est-ce que tout, dans ma vie, était sur l'autel ? J'étais profondément remuée. J'avais fort bien compris ce qu'Oswald Smith voulait dire. La question n'était pas de savoir si Dieu permettait à Ses enfants de prendre des vacances. « Il nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions. » Mais : « cherchez plutôt le Royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus ».

Dans ce sacrifice pour l'amour du Christ, nous ne pouvons, quant à nous, faire d'except

tion. « Tout, Seigneur, sauf cette unique chose » ne sert à rien. Peut-on se réjouir d'une vie resuscitée sans avoir été crucifié avec Christ ? Combien les compromis sont subtils et nombreux ! Je me demande souvent comment il est possible que tant de chrétiens vivent comme des mendiants spirituels, alors qu'ils sont des enfants royaux, des princes, des enfants de Dieu Lui-même. Nous nous approprions une ou deux de Ses promesses, mais la plupart d'entre elles, nous les négligeons, les ignorons... quand nous ne les rejetons pas.

Comment se fait-il que nous continuions à soupirer si souvent, si vraiment nous avons été « bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ » (Eph. 1:3)? Sommes-nous vraiment sauvés ou le diable a-t-il raison quand il nous accuse jour et nuit ? Est-il vrai que nous sommes devenus « justice de Dieu en Christ » (II Cor. 5 : 21) ?

Nietzsche a dit : « Peut-être aurais-je cru dans un Rédempteur si les chrétiens avaient eu davantage l'air d'être des rachetés ». N'est-il pas écrit dans l'épître aux Romains (5 : 5) : « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ? » Alors, pourquoi les gens ne lisent-ils pas cet amour dans nos yeux ? Nous vivons si souvent comme des chrétiens charnels. Serons-nous sauvés comme au travers du feu et notre œuvre consumée (I Cor. 3 : 15) ?

Je suis convaincue d'une chose : nous vivons très au-dessous du niveau qui est le nôtre en Christ. Comment est-ce possible ? Serait-ce parce que nous ne souhaitons pas vraiment sacrifier nos vies pour l'amour de Christ ? Si nous

voulons sauver notre vie, nous la perdrons.  
Comment alors prier pour un réveil parmi les autres ? Que penser de nos églises, vues sous cet angle ? Est-ce que mon église se réjouit quand elle apprend le début d'un réveil dans une autre église qui est éventuellement plus évangélique ou plus moderniste qu'elle ? L'église sera-t-elle heureuse d'apprendre que vingt personnes se sont converties dans telle secte qui a une opinion complètement différente sur la question du millénium ? « Afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17 : 21.) Non, mon église ne s'en réjouit pas ? Alors, comment peut-elle prier pour un réveil ?

Et moi-même, suis-je toujours prête à pardonner les péchés des autres ? Les péchés des chrétiens que je fréquente, sont-ils bien au fond de la mer ? La réputation des absents ne risque-t-elle rien sous ma garde ? Ou bien y a-t-il des péchés si bien ancrés au rivage que, si vous me le demandez, je peux vous décrire immédiatement toutes leurs caractéristiques irritantes et déplaisantes ? S'il en est ainsi, ai-je le droit de prier pour un réveil ?

Si je crois si peu à la réalité des promesses de Dieu, au point que mes problèmes me paraissent plus grands que la victoire du Christ, comment pourrais-je agir ou prier pour qu'un réveil se produise ? Réveille le monde, Seigneur, en commençant par moi !

Un peu plus tard, j'ai parlé à un autre groupe d'étudiants sur ce sujet du réveil, et j'ai mentionné, entre autres choses, ces grandes exigences qui s'imposent à tous ceux qui souhai

112

tent se joindre par la prière à la préparation d'un réveil.

« Cela veut dire que je n'ai pas le droit de prier pour un réveil », dit Lucie. Comment ? Voilà quel résultat j'avais obtenu ! Serait-ce une erreur que de poser des conditions aussi draconiennes ? Devrais-je être un peu moins intransigente sur ce point, la prochaine fois ? Peut-être qu'un petit compromis serait plus pédagogique ?

Dans l'après-midi, Lucie et Jean m'emmenèrent faire une belle promenade en voiture dans les montagnes. Il faisait un temps splendide. Après un goûter sur l'herbe dans l'un des parcs nationaux au cœur de la forêt, nous avons admiré un magnifique coucher de soleil. Le ciel paraissait rempli de silhouettes de bâtiments et de tours qui lui donnaient l'aspect d'un paysage de conte de fées, inondé d'or, de vert, de rose et de bleu.

« Croyez-vous que le ciel ressemblera à ce la ? » demanda Lucy. — « Quand vous serez aux portes du ciel », lui ai-je répondu, « vous survolerez toute votre vie d'un coup d'œil. J'ai souvent dû regarder la mort en face. Je crois qu'à ce moment-là, vous voyez la réalité des choses, vous les voyez dans leur véritable perspective : les grandes choses sont grandes et les petites choses sont petites. » — « Je pense que mes péchés m'apparaîtront énormes, alors », dit Lucie.

— « Comment vous apparaissent-ils maintenant ? » — « Très grands aussi. Quand vous avez parlé des exigences rigoureuses auxquelles nous devons répondre avant de pouvoir prier pour un réveil, j'ai pu voir que j'étais bien loin

de compte. » — « Et tu te contentes d'accepter cette situation ? » demanda Jean. — « Eh bien, oui. Il faut croire que je suis comme cela. Je suis une enfant de Dieu, mais certainement pas pour deux sous meilleure que les autres chrétiens. Après tout, nous ne sommes que des êtres humains. »

« D'où croyez-vous que venait cette réflexion, du Saint-Esprit ou du Diable ? », ai-je demandé. — « J'ai bien l'impression qu'elle venait probablement du Diable. » — « Et vous croyez ce qu'il vous dit ? Vous savez bien qu'il est menteur dès le commencement et qu'il ne peut rien faire d'autre que de mentir et de tromper. Si je mentais et me vantais sans cesse, continuerez-vous à m'écouter ? Sûrement pas. Alors, pourquoi écoutez-vous le Diable ? N'oubliez jamais qu'il est un ennemi conquis. Jésus a été envoyé pour détruire les œuvres du Diable. Nous n'avons plus à porter la responsabilité d'un seul de nos péchés. « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres (Jean 8 : 36). « Repensez un instant à ce que vous m'avez dit ce matin : « Alors je n'ai pas le droit de prier pour un réveil ». Et contemplez notre monde ; sa faillite est si totale et il est si malheureux que le plus indifférent doit constater que nous allons tout droit à la destruction. Non seulement des millions de gens vivent sans Christ, mais encore ils vont vers une éternité sans Lui. Le cours de l'Histoire nous montre que les réveils sont utilisés par Dieu comme un moyen de sauver des milliers de gens pour l'éternité. L'aide que vous pouvez apporter dans ce travail, c'est de prier avec d'autres pour que le réveil arrive. Mais vous ne pouvez le faire

114

tant que vous vous accrocherez à votre infatuation, votre égoïsme, votre orgueil ou à votre péché mignon, quel qu'il puisse être. « Eh bien, tant mieux ou tant pis », dites-vous, et vous collez à votre moi et à votre péché, pensant que tout va bien et que la vie est même très agréable ainsi. Vous ne voyez pas que vous êtes pieds et poings liés, que vous perdez votre vie en essayant de la sauver. Vous tenez beaucoup à jouir de la vie ressuscitée avec Christ, mais vous vous refusez à être crucifiés chaque jour avec Lui et à mourir à vous-même. En conséquence, non seulement vous menez une vie spirituelle misérable, contenant bien peu de chose de la victoire du Christ, mais de plus, ce monde qui saigne et qui se meurt compte un intercesseur de moins. Allons, secouez-vous et voyez à quel point cette vérité est réelle. Renoncez à votre vie pour l'amour du Christ et vous la sauverez. La sanctification n'est pas un fardeau, mais une délivrance bénie. »

Entre temps, le soleil s'était couché et l'obscurité s'épaississait autour de nous, bien que le ciel fut encore inondé d'or. Mais avant de prendre le chemin du retour, nous nous sommes livrés tous les trois, une nouvelle fois, à Celui qui priait : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » (Jean 17 : 18 et 19.)

# La vie éternelle

*Rien ne pourra me séparer de l'océan de l'amour de Dieu, en Jésus-Christ.*

Tout à fait à l'arrière d'un cargo, j'avais trouvé un coin tranquille où j'étais merveilleusement seule. Appuyée au bastingage, je contemplais le sillage argenté que laissait le bateau à la surface de l'océan. Des dauphins sautaient hors de l'eau. Sept mouettes décrivaient des cercles autour du navire. Elles allaient nous suivre fidèlement jusqu'à ce que la terre soit de nouveau en vue.

Je méditais. Quelle minuscule coque de noix, ce vaisseau sur l'immensité de la mer ! Quelle minuscule, insignifiante et éphémère créature je suis ! Entre ma naissance et ma mort, il m'est permis de vivre sur cette terre pendant quelques instants, et ensuite... l'éternité.

Où suis-je, au fond ? Me voici à bord d'un petit bateau et sous moi, profonde, très profonde, il y a la mer, pleine de la vie mystérieuse des animaux marins. Au-dessus, le ciel infini d'où peut venir la tempête qui fracassera ce petit vaisseau. Autour de moi, la mer infinie, où tant de gens se sont noyés.

Mais où suis-je donc, exactement ? Je vis dans un monde où les démons régissent, où l'on fait la guerre, où prédominent le désespoir, la

cruauté et la peur, où des millions de gens meurent de faim, où des villes entières sont en ruines, où la puissance destructrice des bombes atomiques est dépassée par celle des bombes à hydrogène.

Exactement, où suis-je ? Je suis dans un monde que Dieu a tant aimé « qu'il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16). Je suis sur une terre où Il reviendra bientôt, Lui qui a promis : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». (Apoc. 21 : 5).

Un jour, cette terre, cette si belle terre « sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Hab. 2 : 14).

Où suis-je exactement ? Dès ce moment, je suis déjà EN LUI.

Et au-dessous de moi s'étendent Ses bras éternels.

•  
i  
ii  
U  
I

•i:  
-ir  
,

**IMPRIMERIE G. PAIRAULT**

**79120 LEZAY**

*Du même auteur :*

SUR LES CHEMINS DU MONDE

avec Corrie ten Boom

*Ligue pour la Lecture de la Bible — Guebwiller*

ENNEMIS VAINCUS

par Corrie ten Boom

*Jeunesse en Mission — Lausanne*

VICTOIRE A RAVENSBRUCK

*Librairie Biblique — Genève*